MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 241-272

Louis Massignon

La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LA RAWDA DE MÉDINE
CADRE DE LA MÉDITATION MUSULMANE
SUR LA DESTINÉE DU PROPHÈTE

PAR

LOUIS MASSIGNON

Entre ma tombe et ma chaire, il y a un Jardin, *Rawda* d'entre les jardins du Paradis (*hadîth*) »

I. Introduction : l'art abstrait musulman. — II. La schématisation de la Rawda dans les *Dalaïl al-Khayrât* d'Ibn Sl. Jazûlî. — III. Les rêves sur l'action d'outre-tombe du Prophète. — IV. La genèse féminine du concept « fâtimiyen » de Mahdi et les cinq ziyârât shi'ites médinoises, au Baqî' et à la Rawda [1].

I. Introduction : l'art abstrait musulman

Toute méditation religieuse construit une « composition du lieu » délimitant l'itinéraire de son pèlerinage mental. L'art en est luxuriant et touffu dans certains « mandalas » hindous, telle la visite initiatique de Kashi [2].

[1] Les deux sources fondamentales sont : AH. Samhûdî († 911 H.), *Wafâ'l-wafâ bi-akhbâr Dâr al-Mustafâ*, 2 vol., Le Caire 1326 H., 556 + 460 p.; et, en français, J. Sauvaget, *La mosquée omayyade de Médine*, Paris 1947, 200 p. Ce sont deux modèles de critique; J. Sauvaget n'ayant consulté que la *Khulâsa* du *Wafâ*, n'a pas connu l'original samhûdien du plan coté turc qu'il donne en pl. IV (p. 175), n'a pas discuté le nombre des piliers (327 selon Batanûnî en 1910, 296 selon Ibn Zubâla; 283 selon Ibrahim Rif'at) [*JS*, p. 62. pl. I].

D'autre part, J. Sauvaget, comme H. Lammens, pardonne un peu facilement aux Umayyades, par égard pour leurs talents d'administrateurs, leur haine familiale contre les fondateurs de Médine, les Muhâjirîn et les Ansâr (cf. Maqrîzî, *Nizâ'*), et leurs descendants.

[2] Heinrich Zimmer, *Kunstform und Yoga*, Berlin 1926; cf. Monod-Herzen, ap. *France-Asie*, 1950. — En chrétienté médiévale, le voyage initiatique prend, dans les églises, la forme de labyrinthe (Amiens, Bayeux, Chartres, Châlons, Poitiers, Saint-Omer, Saint Quentin).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En spiritualité chrétienne, la miniature de l'eucologe s'épanouit hors de la lettrine initiale [1]. En Israël, les miniatures des Haggadoth ont essayé de «sublimer» les traits par trop «incarnés» de l'hagiographie chrétienne. Seul l'Islam, qui s'efforçait à ses débuts de niveler la fosse mortuaire sous une dalle anépigraphe, — a maintenu jusqu'à présent le cadavre de son fondateur sous un humble coffre, et l'évocation de son visage par l'art sous le voile qu'on étend sur tout visage musulman après le dernier soupir, en signe de la Présence de Dieu : voile de lumière, quand il s'agit de méditer sur le visage sacré d'un prophète [2].

Muhammad n'avait pas demandé de cortège funèbre; il fut inhumé en hâte sur place, comme un chef tombé au front de la guerre sainte suprême, par ses deux lieutenants, ses deux premiers successeurs, que le souci de l'État appelait de suite au-dehors, au service des vivants (seul, ʿAlî serait resté un instant, pour humer, entre ses lèvres inertes, un peu de la salive de son agonie) [3]. La guerre sainte dura, et quand il fallut préserver de l'oubli les consignes sacrées que le Prophète avait reçues de l'Ange, le troisième calife, ʿUthmân, les fit réunir; mais la présence vivante du Prophète manquait pour mettre d'accord les croyants sur sa Sunna, sur sa «manière» d'appliquer ces consignes, à la fois spirituelles et temporelles, et ʿUthmân fut tué par des fratricides, le Coran à la main; et *ne put être inhumé, lui, dans la Rawda,* comme ses deux prédécesseurs, quand la «vengeance du

[1] Bloy, *La femme pauvre,* p. 171.

[2] Les miniatures ne doivent pas profaner les pages d'un *Mushaf* (cf. R. Gottheil, ap. *REI,* 1931, p. 21 et suiv.; et Henry Mercier, ap. son édition marocaine du Coran, 1956). On peut objecter qu'on édite, depuis Bonestève (cf. *Rev. ét. isl.,* 1931, *abstr. isl.,* p. A, 162), des cartes postales illustrées pour les pèlerins en Algérie. Et qu'en Turquie, chez les grands, notamment pour les filles du harem impérial ottoman, des eucologes ont été enluminés d'illustrations «mercenaires», de «vues» des Haramayn (La Mekke et Médine; cf. les Ilahis turcs); mais ce n'est plus de la méditation abstraite.

[3] Ibn Abî Dâwûd Sijistânî († 316 H. : critiqué par Tabarî, ap. Ibn al-Jawzî, *Muntazam* VI, 172). Marque de fidélité sauvage (cf. sur la *baraka* attachée à la salive notre *Shushtarî,* ap. *Mél. W. Marçais,* 1950, p. 259, note); assurément plus puissante que celle de ʿAyisha gardant comme une relique une petite *tasse de bois* (fêlée, cerclée d'un fil métallique) où l'on inscrira «heureuse ʿAyisha, qui buvait le fond de la tasse (*sûʾr*) de l'Envoyé de Dieu» (coll. de l'ing. Laurella, Hélouan; vue vers 1935, Le Caire). Sur les autres reliques, cf. Ahmad Taymûr, *Âthâr nabawiya,* Le Caire 1951; et F. Macler, ap. *Mél. H. Derenbourg,* 1909, 287 et suiv.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sang» permit à ses parents, les Umayyades, de s'emparer de l'État musulman et de Médine pour les profaniser, — désécrant le *haram* après la bataille du Harra et transformant la mosquée de Médine, oratoire démocratiquement communautaire, en basilique aristocratique, administrée à la byzantine (J. S.). Mais, pour l'immense majorité des pèlerins, la Rawda est restée le signe à méditer de l'idéal musulman primitif des trois inhumés là, Muhammad, Abû Bakr et ʿUmar.

Et pour beaucoup de femmes, la méditation les fit remonter encore un peu plus haut : au deuil du Prophète : *awwal musîba lil-Islâm* «première catastrophe subie par l'Islâm» [1]. Ce n'est pas l'homme, en effet, c'est la femme qui peut, non pas réconcilier, mais faire remonter «avant la rupture» entre frères. Elle qui figure la pérennité raciale, à la fois fille, mère, épouse, centre des relations parentales. Ce rôle échut en Islam, non pas aux épouses, restées stériles, du Prophète, non pas à Hafsa, la seule qui savait écrire (et qui remit à ʿUthmân son Mushaf; † 41 H.), ni à la très aimée ʿAyisha (nous verrons qu'elle s'exclut de pouvoir être enterrée dans cette Rawda qui était sa chambre, où elle avait tenu le Prophète mourant tout contre elle); mais à l'une des quatre filles du Prophète, Fâṭima Zahrâ; nous verrons comment elle «réalisa» son mystérieux surnom «Umm abihâ», «Mère de son père»; s'immolant, dans un deuil solitaire et définitif, pour que ses désirs pour sa Communauté se réalisent jusqu'à la fin des temps; selon une compassion ordonnée à l'universel pour le «Sceau des Prophètes»; selon un destin d'extraordinaire fécondité à la fois charnelle et spirituelle, en «substituée au Prophète» pour l'accomplissement de la Justice (chérifs alides et mystiques muhammadiyens); réintégrée graduellement par cela même, grâce à la dévotion des masses, dans la chambre de son père mourant, dont la jalousie de ʿAyisha l'avait écartée; — bien plus, *devenant* pour lui cette véritable *Rawda, al-Batûl,* la Vierge, le Jardin fermé qui donne miraculeusement naissance au Mahdi, et à tous les Élus.

Pour autant que l'art donne son cadre à l'oraison, l'art du Tawhîd

[1] G. Wiet a signalé (*Rec. épigr.* I, nº 67 [an 186 H.], nº 81 [193 H.] et nº 89 [195 H.], trois inscriptions de Fustat (stèles funéraires) portant : *anna aʿzam al-masâîb la musîbat al-Nabî, s. A. ʿ. s.* «certes, la pire des calamités est celle (de la mort) du Nabî (= Muhammad)». Cf. *infra,* Annexe I.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

musulman est un art de schématisation abstraite. Pour les Deux Fêtes, le *musallä*, esplanade nue, clôturée d'une ligne de cailloux. Pour les prières individuelles, la *sutra*, surface plate (avec *sajâda*, tapis, ou non), enfermant, dans son rectangle, les prosternations, sur sept points de son corps, du responsable.

Quand l'orant se relève, il «contient» son regard [1], il ne doit pas fixer d'image. A la mosquée, le mihrâb, niche d'orientation vers la Qibla, est vide [2]. Tout au plus peut-on y lire des versets coraniques (*Tahlîl*, *Ikhlâs*, verset du Trône; plus souvent, le verset marial du mihrâb de Zacharie [Cor. III, 32]) [3]. Cela pour le cadre vertical de l'orant. Pour le cadre horizontal, la *sutra* devrait être vide de tout dessin; toutefois, pour la Rawda, les shi'ites permettent à son visiteur «spirituel» de la dessiner sur le sol; telle la Ka'ba édifiée en miniature par certains sunnites pour le *ta'rîf* à distance [4].

Passons à la méditation elle-même, axée sur la destinée d'un croyant décédé; l'orthodoxie ne la tolère devant une tombe que si elle se réfère à la *shahâda* au témoignage «attestant l'Unique» (que Dieu seul forme en nous pour Sa gloire) [5], qui opérera résurrection de ce témoin qui mourut l'index levé. C'est la *shahâda* que le visiteur ami redit en son nom, saisissant un *shâhid* (pilier) de sa tombe, avec la dextre. En en formulant l'intention canonique (*niya*), préalable classique. Formulée dans un cimetière, cette *niya* peut s'accentuer en *istikhâra* : priant Dieu de nous faire trouver en

(1) *Ghadd al-basar; ghamd al-'ayn* (cf. *Tawâsîn* de Hallâj II, 7).

(2) A Ephèse (mosquée d'Isä bey d'Aydin, XIVe s.) le *mihrâb* est même une «fenêtre ouverte sur le paysage».

(3) Certains minarets offrent à la vue de qui écoute l'*adhân* des versets coraniques inscrits; ainsi au Sûq al-Ghazl de Bagdad (notre *Mission en Mésopotamie* II, 43), et à Jam (près Hérat); où, sur le minaret à trois étages découvert par André Maricq, devait s'enrouler, comme un «sari» de Bénarès, la surate Maryam (Gaston Wiet). Ce minaret de Jam est le prototype du célèbre Qutb Minar de Delhi («Qutb» désigne un saint *tshishtî'*, ordre originaire de Hérat, Qutb Bakhtyâr, enterré tout auprès, à Mehrauli) : cf. mon *Dernier pèlerinage de Gandhi*, ap. *Mardis de Dar el-Salam*, 1953, p. 7-23.

(4) A Samarra (Muqaddasi, *Ahsan*, 123, 191), Bagdad (*Passion d'al-Hallâj*, 275), au Caire (cf. notre *Cité des Morts*, ap. *BIFAO*, 1957, 56; et *haram* médinois).

(5) Tercet de Harawî Ansârî, *Manâzil* (in fine).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rêve Sa réponse, nous consolant sur le sort éternel de cet ami. Quand il s'agit du Prophète, sur la réalisation de ses intercessions.

L'orthodoxie suspecte les «réponses» obtenues d'apparitions matérialisées en corps humains [1], surtout s'il s'agit du Prophète «voilé de lumière». L'*istikhâra* répond par une intellection abstraite, dans un cadre cryptique, par un dessin schématisé, commenté (ou remplacé) par des mots écrits; par des noms inscrits en entier, ou réduits à leurs initiales ayant aussi valeur de chronogrammes. La théorie de la *suryâniya,* langue de l'examen particulier des morts par les deux Anges, dans la tombe, a fait dévier la méditation de bien des ermites dans la confection de talismans magiques (*Ibrîz* I, 244-252, 270-276).

II. La schématisation de la Rawda dans les «Dalaïl al-Khayrât» d'Ibn S. Jazûlî.

Nos planches de la Rawda permettent de juger avec quelle rigueur l'art abstrait musulman peut schématiser un cadre de méditation. Elles proviennent de quelques-uns des innombrables manuscrits des *Dalaïl al-Khayrât,* manuel de litanies du Prophète écrit au milieu de notre XV^e^ siècle, en plein milieu sunnite mâlikite, par un Berbère marocain qui prêchait contre les Portugais, Ibn Slimân Jazûlî († 870/1465; translation en 1523 à Marrakech) [2]. Diffusées, autant que les litanies Laurétaines en catholicité, dans tout l'Islam ottoman et africain, récitées sans arrêt dans certaines mosquées (S. Hoceïn au Caire) comme le «rosaire vivant».

Divisées en cinq chapitres [3] : le 3^e^, *Sifat al-Rawda,* «Description de la Rawda» (p. 119-126), commence ainsi :

«Ici (= ci-joint) description de la Rawda bénie, où a été enterré le Prophète

[1] Ibn 'Ukkâsha «voit» sa dent cassée à Uhud (Malatî); cf. littérature des *shamaïl al-Nabî,* des *madaïh nabawiya* (Busîrî, Witrî; éd. Nabhânî) trop «charnelles» (avec leur *tashbîb* initial) pour que je les utilise ici. J'aurais voulu étudier, pour la formation de Jazûlî, l'*Inshaqqat* d'Ibn Mashîsh et les premiers *mawâlid* maghrébins : ici p. 271.

[2] Cf. biographie dans Ibn al-Muwaqqit, *Sa'âda abadiya* (sur Marrakech), II, p. 7-36.

[3] Table, selon le comm. d'Idwî (*Bulûgh al-musirrât,* Le Caire, lith., 1321 H.) : valeur de cette dévotion (p. 70); les 201 noms du Prophète (93); *Sifat al-Rawda* (119); types de litanies, hebdomadaires (du mardi au lundi, 126-324); prières pour la clôture de la réci-

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Dieu, *s. A. ʿ. l.* [1], ainsi que ses deux Compagnons, Abû Bakr et ʿUmar, *r. A. ʿ.* [2]. Selon ʿUrwa b. Zubayr, *r. A. ʿ.* : le Prophète a été enterré dans le caveau (partie ouest), et Abû Bakr, *r. A. ʿ.*, derrière lui, et ʿUmar b. al-Khattâb aux pieds d'Abû Bakr; et la partie est du caveau resta vide, avec un emplacement pour une tombe; et l'on dit, Dieu en sait davantage, que ʿIsä b. Maryam y sera enterré. Ainsi l'a annoncé le Prophète » [3].

En face de ce texte se trouve inséré l'unique dessin contenu dans ce manuel, un *schéma de la Rawda,* cadre de méditation sur la vie d'*au-delà* du Prophète (*dans sa tombe*).

Ce schéma est orienté face au Sud, à la Qibla rituelle; il n'indique dans le caveau que quatre objets : les trois tombes et la grande Lampe. Les trois tombes sont empruntées, telles quelles (en projection horizontale), au plan, alors en usage à Médine, de la Rawda *sensu stricto* (cf. Samhûdî, *Wafâ* I, 403; = notre plan) [4], tandis que le caveau est vu en hauteur, éclairé par la grande Lampe.

Ce *schéma* fait parcourir au lecteur des *Dalaïl* un *itinéraire* idéal; il le fait pénétrer face à la Qibla dans le caveau muré et obscur de la Rawda par sa pointe nord; il lui fait voir le caveau éclairé en dedans par la lampe (alors que cette lampe brille, en dehors, sur la face sud du caveau, sur son mur extérieur), et, sous la lumière de la lampe, il le penche sur les trois tombes, disposées horizontalement. Ce faisant, ce *schéma* ne reproduit nullement ce que les pèlerins essaient de deviner mentalement quand ils se postent, pour « visiter » le Prophète, au poste de la *muwâjaha,* face tournée au Nord, dos à la Qibla [5], front dressé contre la paroi impénétrable aux

tation des *Dalaïl.* — Les Jazûlî de Tamanart, depuis ʿAA. ibn Yâsîn, se disaient « Maʿâfirî ».

[1] « Sur lui la louange et la paix de Dieu » (*tasliya;* cf. *Mardis de Dar el-Salam,* 1954, 33; *Mél. Levi della Vida, Fâtima,* ap. *Stud. Orient.,* Roma 1956, 115); primitivement dite avec les Anges (*Wafâ* II, 406) « pour lui et les siens (*âl*) »; par lui d'abord, puis par Fâṭima (Tabari, *Taʾrikh* II, 2464; Iyâd, *Shifâ* II, 78, selon Ibn Wahb); au Baqîʿ (*id.* II, 78) et au musallä, la nuit (Mâlik, ap. *Shifâ* II, 47); et, *post mortem,* au diwân du mont Hirâ (*Ibrîz* II, 14; pl. III, fig. 3).

[2] « Dieu soit satisfait de lui » (*tardiya*).

[3] *Bulûgh,* 122-123; *Wafâ* I, 397; Ibn ʿArabî, *Musâmarât* I, 199, ap. *Bulûgh, l. c.*

[4] Samhûdî donne, avec figures, les positions différentes attribuées aux trois cercueils (*Wafâ* I, 390-403); cf. note en marge du ms. N. O. 2406 des *Akhbār al-Hallâj,* f. 90ᵘ.

[5] Cf. ʿIzz Maqdisî, ap. *Wafâ* II, 447.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

regards du mur sud de l'enceinte de pierres qui enclôt le caveau mortuaire, enceinte renforcée par une grille en métal, elle-même recouverte de rideaux. De là, sous la lumière des lampes du plafond de la mosquée (qui ont remplacé au XV^e^ siècle la lampe unique), le pèlerin voit seulement sur le mur tout proche en face de lui un clou d'argent, indiquant (partie ouest de cette face sud) que c'est là, contre l'autre face (intérieure) du mur, que se trouve, invisible, la tête du cercueil le plus occidental, celui du Prophète. En dessous du clou, trois trous «donnent» sur les trois tombes (pour la surveillance). Comme la *muwâjaha* et la lampe sont restées en place depuis le XII^e^ siècle au moins, le *schéma* de Jazûlî (XV^e^ siècle) est une «vue» axialement *inversée* de l'état des lieux (d'après le *Wafâ* I, 409, 417; et les souvenirs du prof. M. Hamidullah de Katalmandi, Hyderabad, Deccan). Traçant la perspective d'un itinéraire mental (partant, chose curieuse, exactement du site de la 4^e^ *ziyâra* à Fatima; cf. plus loin). C'est qu'en adoptant ce *schéma* pour la méditation de la Rawda, Jazûlî revenait, consciemment ou non, à la position *primitive* de la *muwâjaha* des pèlerins, qui n'était pas située contre la face sud, dos tourné à la Qibla, mais à la pointe nord du caveau (c'est-à-dire de la chambre de ʿAyisha), *avant* l'agrandissement de la mosquée par Walid I^er^ (88 H.) d'où les pèlerins faisaient face à la Qibla (Matarî, † 741 H., ap. *Wafâ* de Samhûdî, II, 425; les canonistes, même ʿIzz Maqdisî, ont trouvé des raisons pour le transfert de la *muwâjaha*, en un endroit où elle fait tourner le dos à la Qibla, ce qui, en théocentrisme abrahamique strict, est gênant : *Wafâ* II, 447).

Il est vraisemblable que les Umayyades, en installant, en 88 H., la *muwâjaha* des pèlerins dans sa position actuelle, au *Sud* du caveau du Prophète, et *face au Nord*, ont voulu l'orienter vers Jérusalem, selon la première Qibla du Prophète à son arrivée à Médine (M. Hamîdullah a noté au Baqîʿ, à gauche en entrant, des tombes archaïques orientées vers la Qiblat al-Quds); comme corollaire de la construction par ʿAbdulmalik († 86 H.), jouxte l'*aqçâ* du Miʿrâj, de la coupole de la *sakhra* (pierre du sacrifice d'Abraham = Moria) en 72 H. (inscr. usurpée par Maʾmûn), l'année où il allait reprendre La Mekke; y inscrivant des versets à la gloire dʿIsä b. Maryam. Le shiʿisme ismaélien connaîtra lui aussi, plus tard, ce retour à la Qiblat al-Quds, et Fâṭima est identifiée avec l'*aqçâ* (cf. *Mardis de Dar el-Salam*, 1956, p. 11) par

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les poètes nusayris (et Salmân est l'éponyme de la Corde de la Qubba voisine).

L'élément essentiel du *schéma*, c'est la lampe, *manâr*, *qandîl*, qui réfère à une exégèse traditionnelle de Cor. XXIV, 35; c'est la lumière, muhammadiyenne, *nûr* muhammadî, le rang prédestiné, sublime, de l'Énonciateur du Coran incréé : le Flambeau de la Création (voir *infra*, Annexe II) [1].

S'il est probable, selon la pensée de Clermont-Ganneau, que la «lampe» de Cor. XXIV, 35, évoque la grande Lampe du Saint-Sépulcre de Jérusalem, la méditation muhammadiyenne la maintient à Jérusalem, mais au-dessus de la *sakhra* du sacrifice figuratif d'Abraham et de l'*aqça* du Mi'râj, ces deux parties du Temple, cette Qibla des prophètes, vers quoi Muhammad pria d'abord (avant de se tourner vers La Mekke), et vers qui sa Communauté se retournera à la fin, avec le Mahdi.

Le *schéma de la Rawda* fait donc penser, avec cette lampe, vers la Qibla, au premier terme de la *shahâda : lâ ilâha illâ llâh.*

Quant au second terme de la *shahâda : wa Muhammad rasûl Allâh*, visant le privilège personnel de Muhammad «Sceau des Prophètes», annonciateur du Jugement, — privilège marqué par la *tasliya* «bénédiction de Dieu, des Anges et des hommes sur Muhammad et sur les siens» (Cor. XXXIII, 56 : par une résurgence de la Baraka divine «sur Abraham et les siens»), — il n'en est pas fait mention à part dans le *schéma de la Rawda*, du moins dans le plus archaïque, celui de la *Nuskha Sahliya*, manuscrit copié directement sur l'autographe de Sahlî, secrétaire d'Ibn Sl. Jazûlî [2].

Mais nous croyons en trouver la figuration dans un *schéma-annexe de la Rawda*, qui apparaît, en face du premier, dans la plupart des manuscrits des *Dalaïl*. Ce *schéma-annexe* (ici pl. I-4), orienté face au Nord, représente le *mihrâb* (à droite) et le *minbar* (à gauche) : sous une autre lampe plus petite. Le nombre des marches du *minbar* (chaire surmontée d'une niche) n'est pas fixe suivant les manuscrits (6 ou 7). Un manuscrit donne, dans le *mihrâb*, inscrit, le mot *al-Salât* («la prière»). Entre les deux sujets dessinés, espace vide, rempli par la voix du *khatîb*, et de ses amplificateurs (*mukab-*

[1] Cette intervention de la Lampe, dont la lumière *polarise* la scène, rapp lle le cierge qui « polarise » les tableaux de Georges La Tour (le saint Sébastien : P. Jamot, 1942, p. 12)

[2] Coll. Si Abed el-Fassi (comm. amicale la Qarawiyîn, Fès, 30 janvier 1958).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

birîn), par le «gémissement du dattier» (*hanîn al-jadh*ʿ) [1] primitivement «soutien du bras du Prophète», intégré ensuite dans le *minbar;* — et par la présence silencieuse de Fâṭima Zahrâ pour la dévotion shiʿite.

Ces deux schémas, qui portent écrits les noms des tombes et des sujets représentés, ne donnent ni les piliers, ni le clou d'argent; ils esquissent à peine, au-dessus d'un arc central conventionnel, la coupole à triple bulbe surmontant au-dehors la Rawda. Généralement dessinés en noir, ils sont parfois traités en trois couleurs (rouge, ocre, violet) [2].

III. Les rêves sur l'action d'outre-tombe du Prophète

Une série de rites islamiques proviennent de rêves prémonitoires; aussi donnons-nous ci-dessous certains cas de méditations orientées et de rêves qui peuvent servir de jalons dans la construction collective psychologique, parapsychologique même, de la symbolique religieuse de l'Islam [3].

1° La participation subconsciente des deux premiers Râshidûn à l'essor de l'âme de Muhammad, ravivée pour eux en face de sa Rawda. C'est dans la chambre de ʿAyisha, futur caveau de la Rawda, que Muhammad eut l'extase du Miʿrâj (vers l'*aqça*); et c'est Abû Bakr qui fut, devant la Communauté, le témoin «véridique» (*siddîq*) de l'authenticité du fait. Témoin de cet expatriement du cœur [4], comme de l'Hégire (seul, avec le Prophète, dans la Caverne). C'est par Abû Bakr que ʿUmar fut incité à aller vérifier sur place, à la prise de Jérusalem, l'étape au Temple (au «mihrâb Zakariyâ», Cor. III, 32) de l'Ascension nocturne; il y accola son *mihrâb* (20 mètres plus au Sud,

[1] Sur le *hanîn al-jadh*ʿ (*ustuwâna mukhallaqa*), cf. Harawî, *Guide,* trad. J. Sourdel-Thomine, 207; Rûmi, *Mathnawî* I, 2113; *Wafâ* I, 275. Plainte du dattier sévillan (H. Pérès, *Mél. G.-Demombynes,* 1945, 234).

[2] Cf. la pl. I : la fig. 3 est en cinq couleurs : ocre, violet, rouge, gris, vert. — *Ocre* pour la triple coupole, les trois tombes, la Lampe (sauf la flamme trifurquée *rouge,* d'en bas). — De la périphérie au centre, les encadrements sont colorés : *vert, ocre, gris, ocre, rouge* (schématisé ici en hachures verticales), *ocre* (avec semis de traits isolés *violets*) sur deux piliers *violets*. La fig. 4 est en trois couleurs : l'enfeu intérieur et la Lampe sont *ocre;* le mihrâb *violet* avec inscription en *ocre;* le minbar *violet;* avec 25 bobéchons *rouges* (aux 25 cases); niche du prédicateur *rouge;* encadrement supérieur de flammes *rouges;* triple coupole en *ocre.*

[3] L'*adhân* a été institué à la suite d'un rêve; dans le Coran, c'est en rêve qu'Abraham est invité à sacrifier son fils.

[4] Et même *sharh al-sadr.*

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plongeant vers Siloé); il entra constater au Saint-Sépulcre le tombeau *vide* (*fârigh*), plaça à Bethléem un *mihrâb;* «waqfa» Hébron à Tamîm Dârî. Nous formons l'hypothèse que c'est à cause de la visite de ʿUmar à Jérusalem, en humble pèlerin du *haram,* que l'on réserva la 4e place («vide», *fârigh*) dans le caveau de la Rawda, au Messie qui allait revenir.

2° Le rêve de ʿAyisha : «Je vis trois lunes pleines tomber dans mon sein, et dis mon rêve à mon père»; Abû Bakr lui expliqua qu'il s'agissait du futur ensevelissement dans sa chambre des trois meilleurs d'entre les hommes sur terre, le Prophète en étant le premier (*Bulûgh,* 123-125).

Seuls d'entre les quatre Râshidûn, Abû Bakr et ʿUmar seront enterrés près de Muhammad. Face à ce rêve, sunnite, de tradition médinoise zubayride, on a le rêve shiʿite que le Prophète raconta à Hafsa (qui le dit à ʿAyisha); il aurait «vu» ses deux beaux-pères lui succéder; prévenus ils auraient été tentés de comploter sa mort (le 15 shaʿbân, sur l'Abû Qubays) [1].

3° Le hadîth «pas de Mahdî, sinon ʿIsä» [2], que Shâfiʿî admettait comme venant de Hasan Basrî (fils d'une servante d'Umm Salama), peut effectivement avoir enregistré une réaction sunnite contemporaine des premières déclarations shiʿites «mahdistes» d'Abû Dharr, en liaison avec l'attribution à ʿIsä de la 4e place vide dans le caveau (cf. l'Almohade Maʾmûn).

Cette liaison paraît établie dans l'esprit du fils de ʿUmar, ʿAbdallah ibn ʿUmar (reprod. ap. Ibn al-Jawzî) [3] : «Isä b. Maryam, a dit le Prophète, redescendra, mourra, *sera enterré avec moi dans ma tombe;* et je ressusciterai, moi, avec ʿIsä b. Maryam, dans la même tombe, avec Abû Bakr et ʿUmar».

4° Le rêve du Nuage (*żulla*). Un croyant (anonyme) le dit à Abû Bakr (Bukhârî et Muslim l'ont accepté, ap. *Sahîh*) : «Je vis un Nuage (*żulla*) [4]

[1] Abû Bakr [Wâzmad, Shanbûya, Wabâl] et ʿUmar [Habtar, Dalâm, Sakdu]; (Tabarani, *Majmû' al-aʿyâd,* éd. Strothmann, 164-171); ʿUthmân = Quzmân, Naʿthal.

[2] *Eranos-Jahrb.,* 1947, 303-304.

[3] *Bulûgh,* 123. C'était encore admis par le premier calife ʿabbasside Saffâh, qui le fit dire en 132 H., à la prise de Kûfa, par Dâwûd (Tabarî III, 41).

[4] Ibn al-Dabbâgh, *Ibrîz,* éd. 1278, I, 171-179; éd. 1306, p. 82-86.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'où pleuvaient graisse et miel; les gens tendaient la main, recevaient [1], les uns plus, les autres moins; puis une corde (*sabab*) s'éleva de la terre au ciel; je me hausse et je la tiens; un autre homme se hausse et la prend; un autre encore se hausse et la prend; un troisième la saisit, elle casse, puis elle (le) rejoint». Abû Bakr en parle au Prophète; j'ai dit : «Le Nuage, c'est «l'Islam, ce qui en pleut, c'est l'inspiration coranique, la corde, c'est la «Vérité, et le dernier l'a ressaisie.» Abû Bakr reprend : «Ai-je bien agi ou «mal agi?» (*asibtu baʿdan am akhtaʾtu baʿdan?*). Le Prophète : «Ne jure «pas» (*lâ taqsim*)».

Les commentaires (réunis par Ibn al-Dabbâgh) essaient d'élucider en quoi Abû Bakr aurait pu pécher (chose inadmissible : AB. ibn ʿArabî) : en interprétant trop vite le rêve? En disant que le Nuage c'est l'Islam (au lieu du «Prophète?»); en disant un seul mot «Coran» pour «graisse et miel» = Coran et Sunna? En taisant, malgré son serment, les noms des trois, et la faute du 3e (ʿUthmân), qui se «ressaisit» par le martyre? Mais l'amour du Prophète a voilé à Abû Bakr la fin du rêve. Quelle est-elle? La corde rejoint qui? ʿUthmân, par son martyre? La famille du Prophète (enfants de Fâṭima), par privilège? L'opinion no 1 est celle des Siddîqiya [2]; l'opinion no 2 est celle des Hasaniya [3].

Ce rêve est très remarquable :

a. Il reprend la méditation sur le «secret du cœur du Prophète», cet orphelin privé du successeur pressenti par son cœur; qui l'avoue à Hudhayfa, *mâ akarbâh;*

b. Il contient deux éléments repris par le plus ancien shiʿisme; qui les connecte avec Salmân : «le Nuage et la Corde», ʿAlî et Salmân; Cor. LXXVII, 30 et XXII, 15;

[1] Détail connu chez les Shiʿites (ap. notre *Salmân Pâk*, 1933, p. 21, l. 11-13).

[2] Sur les Siddîqiya, cf. notre *Rûzbehan Baqlî*, ap. J. Pedersen, *Stud. Or.*, 1953, p. 243 et note.

[3] Ce nom paraît inventé par Ibn al-Dabbâgh pour définir la tradition mahdiste, sunnite et malikite du Maghreb, qui remonte à Nafs Zakiya; par opposition aux Husaynides extrémistes du fâtimisme ismaélien (cf. *Cité des Morts au Caire*, p. 76-77).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Le mot « ai-je bien agi ou mal agi », transféré à Salmân, en persan, pour critiquer l'élection d'Abû Bakr : *kardîd o nakardîd* « vous avez agi (bien), et vous n'avez pas agi (bien) » (add. : *o nadânîd kih tché kardîd*) [1].

Si ce rêve confine avec notre « cadre de méditation » du fait du Nuage qui correspond à la Lampe, il le dépasse, car il annexe les deux derniers Râshidûn; sous forme indécise, et énigmatique, il est vrai.

IV. La genèse féminine du concept « fâtimiyen » de *Mahdi* et les cinq ziyârât shi'ites médinoises, au Baqî' et à la Rawda

« Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos » (*Hebr.* xi, 35).
« *ihdinâ* » (Cor. I, 5).

A mesure que reculait l'échéance du « retour du Messie 'Isä », à qui la 4e place avait été réservée dans le caveau de la Rawda, grandissait l'espoir eschatologique d'un Mahdi descendant du Prophète. Contrairement à l'opinion très répandue, tant parmi les orientalistes que parmi les sunnites modernistes, que la notion de « mahdi » est une simple « islamisation » d'une donnée eschatologique étrangère (mazdéenne ou judéo-chrétienne), j'y vois un pressentiment authentique d'un Justicier futur rendant justice, au nom de Dieu, à la Communauté islamique, à la fin; pressentiment né dans le cœur d'une femme particulièrement méconnue et éprouvée — diffusé de plus en plus parmi le sexe faible et maltraité. Fâṭima Zahrâ fut la seule à sentir, à la mort de Muhammad, que son père n'avait pas parachevé son œuvre pour la Communauté (spécialement pour les convertis non-arabes). Sa pensée lui reste attachée par delà la mort, elle n'admet pas la séparation, elle ne peut imaginer qu'on lui choisisse un successeur (pas plus son mari, 'Alî, qu'Abû Bakr); par la forme la plus primitive et la plus naïve de la croyance en la résurrection (ou plutôt en la *raj'a,* « résurrection anticipée des millénaristes, avant le Jugement »), elle veut le faire renaître dans

[1] Ajouter aux sources données ap. *Salmân Pâk,* 1933, p. 20-21 : *Risâla druze* XVII, fol. 6 (cf. de Sacy); Behâ 'Amilî, *Kashkûl,* chap. xv, Marandî, p. 100.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son cœur, elle «fait rentrer son père dans le sein maternel» (Ev.), le sien propre, elle devient, selon son surnom «Umm abîhâ», «Mère de son père» [1], elle pressent sourdement, dans sa plus lointaine descendance, un Mahdi fâtimî, un Muhammad qui *reprendra le nom* et parfera la mission de son père.

Morte en gésine avortée, en deuil filial [2] maintenu jusqu'au bout, Fâṭima Zahrâ a laissé depuis treize siècles aux femmes musulmanes, qui l'invoquent dans la parturition [3], et qui chez les Shi'ites lui recommandent leurs vœux, le souvenir sacré d'une plainte déchirante, dont il est difficile de stabiliser historiquement le bien-fondé, la revendication de justice. Le fouet de la Loi a-t-il été levé sur elle par 'Umar, quand elle a refusé la *bay'a* à Abû Bakr? Ce fouet l'a-t-il blessée au ventre, en plein *haram* de Médine, la faisant avorter de Muhsin? Un critique indépendant, Nazzâm, l'admettait [4]. Ou bien y eut-il chez elle, mourante, paroxysation morbide de la mémoire, «lésée» depuis la marque de terreur sacrée qui l'avait saisie au cimetière du Baqî', au kathîb Ahmar [5], lorsque son père la prit comme otage et caution, parmi les Cinq de la Mubâhala? Mais il y eut, alors, des témoins sages et sagaces, comme Salmân, pour entrevoir une réalité mystérieuse, sa vocation de victime pour l'Islam, et pour y participer. Ainsi en fut-il, plus tard, de son fils Hoceïn, en passe d'être exécuté comme rebelle à Kerbéla, «par l'Épée de son grand-père» [6] lorsqu'alors se rallièrent à lui des adversaires loyaux, comme Hurr b. Yazîd Tamîmî, qui choisit en «une heure de méditation», *sâ'a min al-tafakkur*, de se faire tuer, avec cet insurgé, assiégé par et pour la Justice; Hurr pénétrait dans la catharsis du drame [7].

[1] Cf. 'AQ. Hamadhani, ap. *Eranos* XI, 293; complétant Siddîq Khân, *Husn al-uswa*, 303; et le hallagien *waladat ummî abâhâ*.

[2] Distique de Fâṭima sur la mort de son père (*Wafâ* II, 444; Ibn 'Arabî, *Jadhwat al-istilâ*, ms. Yale, fol. 112).

[3] En Turkestan, chez les Kazak-Kirghiz, Fâṭima-Anamiz est patronne de certains chamans : cf. Abdelrahim Inâm, *Şamanizm*, Ankara 1954, p. 73, 86; 136, 177, pour Sari Qyz. En Turquie, en Somaliland (cf. *Stud. Or. Levi della Vida* II, p. 111); au Maroc (J. Jouin, ap. *Hespéris*, 1953, 3-4, p. 7, t. à p.). Le roi Mohamed V a noté (1957) à 12 kilomètres d'Ourika un lieu-dit «*Sitti* Fatma» (non pas *Lella;* Bennani).

[4] Ibn al-Da'î, *Tabsira*, 2e éd., p. 49.

[5] Cf. notre *La Mubâhala de Médine et l'hyperdulie de Fâṭima*, 2e éd., 1955.

[6] Abû Bakr ibn 'Arabî Ma'âfirî († 543 H., Fès), ap. *Qawâsim :* cité par Kattânî, *Salwat al-anfâs* (sur Fès), III, p. 203.

[7] Mâmuqânî, *Tânqîh al-maqâl*, s. v. : c'est Shâh Isma'îl qui fit bâtir son mausolée.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le psychisme infrarationnel de Fâṭima Zahrâ, il y eut, pensons-nous, un choc spirituel réel, fécondant, de compassion pour son père, cela que l'Asie appelle improprement « métempsycose », que les premiers Shi'ites ont dénommé *tanâsukh*, et dont certains mystiques sunnites affirment la vérité dans les *nefesoglu*, les « enfants spirituels » (comme Nesimi ou Shams Tébrizi, nés des cendres ou du sang de Hallâj bus par une Vierge) [1], qui transmettent la Lumière de la Vie, le signe de la résurrection, de façon transhistorique, par la sainteté apotropéenne.

Et c'est dans le *haram* de Médine, dans la Rawda, que Fâṭima souffrit cette « ferita », cet « acerbo trance ». Et c'est là que, depuis sa mort, des pèlerins clandestins, « chevaliers de Fâṭima Zahrâ », viennent méditer sur sa vocation. « Ô toi, l'enterrée secrètement, la spoliée publiquement, la méconnue quant à sa dignité, *l'inconnue quant à sa tombe* », lui dit l'oraison célèbre de Nasîr Tûsî [2]. Et celle de Kaf'amî [3] : « Ô éprouvée, Dieu t'a éprouvée et t'a trouvée patiente, ô Vierge qui as quitté ce monde pleurant, angoissée, comblée de maux et de sanglots, de tromperies et de privations » (*Saf.* 31), que l'on récite à Médine, parmi les pèlerins shi'ites, dans les *cinq* endroits où l'on commémore annuellement Fâṭima Zahrâ (Marandî, 158; *Safîna* 26) :

1° Au *haram*, la chambre où elle vécut avec 'Alî, enfanta et mourut; 2° au cimetière du *Baqî'*, près de son fils Hasan et de ses descendants alides; 3° encore au *Baqî'*, dans la tombe de Fâṭima bt Asad, mère de 'Alî (*Wâfa* II, 88-96); 4° dans la *Rawda, sensu largo* (non plus entre *mihrâb* et *minbar*), exactement à la pointe nord du caveau (*Wafâ* I, 330-334; II, 94; Batanûnî, 246). *C'est le seul lieu assigné par les Sunnites à sa tombe;* 5° dans le sud-ouest du caveau de la Rawda, au-dedans même du cercueil du Prophète (sa main, sortant de terre, l'aurait attirée pour l'y cacher : Ibn Bâbawayh, *Ikmâl*, 379).

[1] Cf. *Rev. ét. isl.*, 1955, 91; et *IX^e C.I.H.R.*, Tôkyô, 28-8-58.

[2] *Mél. Levi della Vida, Stud. Or.* II, 1956, p. 103.

[3] Ibrahim b. al-Mahall Kâshânî, *Safîna fî a'mal al-Madîna*, p. 31, 3^e risâla d'un manuel de pèlerinage shi'ite, lith., s. d., contenant cinq risâla : *Nasîhat al-mulûk*, p. 1-11; *Qistâs mustaqîm fî a'mâl Rajab, Sha'bân, Ramadân*, p. 1-74; *Safîna*, p. 1-64; *'Urwat wuthqâ*, p. 1-96; avec, en marge, *Habl al-matîn fî adâb ziyârat al-aïmmat al-tâhirin.*

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Précisons, maintenant, la genèse historique de ces cinq localisations, dans l'ordre :

1° Au *haram*, la chambre, théâtre du Tahrîq al-Dâr [1], passa en héritage à son fils aîné Hasan; puis par son petit-fils Hasan b. Hasan, et, par sa femme Umm Salama Fâṭima bt Husayn, dont nous avons étudié ailleurs [2] le rôle capital dans la naissance du mahdisme fâtimiyen (morte au Caire, à 90 ans, vers 135 H., son corps fut transféré à Yaqîn, devant la mer Morte; là où Ibn ʿArabî écrivit, en retraite pieuse, son *K. al-Yaqîn*, sur l'accès à la certitude par la souffrance [3], en 602 H.); c'est elle qui avait fait reconnaître le Mahdi espéré dans son petit-fils M. Nafs Zakiya, l'insurgé de 144 H., enterré au Jabal Salʿ, au nord-ouest de Médine. Elle occupait encore la chambre en question, au *haram* en 88-89 H., quand le calife umayyade Walîd Ier décida d'agrandir la mosquée de Médine, et en profita pour faire expulser deux catégories d'occupants hostiles à sa dynastie : d'abord les Zubayrides (Khubayb b. ʿAA. b. Zubayr ayant voulu s'opposer à la démolition des neuf chambres du harem muhammadiyen, en alléguant Cor. XLIX, 4, fut flagellé par le wali de Médine, le futur ʿUmar II) [4]; puis les Alides, alors moins dangereux politiquement; Hasan et Umm Salama Fâṭima furent simplement mis à la porte de leur chambre, et Hasan Muthannä vit jeter au rebut la pierre du *masqaṭ al-raʾs* de son père Hasan Mujtabä. C'était la dernière chambre privée encore occupée dans le *haram*, car Hafsa avait quitté la sienne bien avant sa mort (41 H.), et ʿAyisha avait reçu une « Dâr ʿAyisha » [5] pour y vivre, tout en gardant un droit sur sa chambre conjugale (caveau du Prophète) jusqu'à sa mort (57 H.). La dévotion shiʿite est arrivée à faire semer, dans la cour de la Mosquée attenante à la chambre détruite de Fâṭima Zahrâ, douze palmiers (allusion aux douze imâms) : c'est le *Bustân Fâṭima* des récits de pèlerinage, dès le XVIe siècle.

[1] Dès 667 H., la tombe était localisée là, puisqu'on l'entourait d'une grille de bois (J. Sauvaget, *l. c.*, 44).

[2] Cf. *Cité des Morts au Caire*, p. 76-77.

[3] *Yaqîn* est un mot coranique très fort, qui signifie à la fois la suprême certitude, et la mort (Cor. XV, 99; LXXIV, 48; IV, 156; et l'inscr. funéraire de Fustat [en 199 H.], ap. *Rec. G. Wiet* I, n° 99 : *hattâ atâʾhu lyaqîn* = « la mort »; cf. *Akhbâr al-Hallâj*, 3e éd., p. 153 du texte arabe).

[4] J. Sauvaget, *l. c.*, p. 10-11.

[5] *Wafâ* I, 519.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Au *Baqîʿ al-Gharqad,* premier cimetière de la Communauté musulmane; c'est là, auprès du premier Compagnon mort à Médine, ʿUthmân b. Mazʿûn Jumahî [1], que le Prophète enterra son petit Ibrahim; c'est là qu'il venait prier la nuit, *pour la Communauté musulmane,* notent Mâlik et Nasaʾî (ʿIyâd, *Shifâ* II, 47; *Wafâ* II, 78-84). Et c'est là que Fâṭima Zahrâ fut la première et la seule à imiter de suite son père; comme la tombe de son père lui était « barrée » par la jalousie de ʿAyisha, c'est au Baqîʿ qu'elle alla le pleurer, avec tous ses Compagnons morts, donc pour toute sa Communauté; plantant là sa « Tente des Douleurs », *Bayt al-Ahzân,* une *Qubba;* pour pleurer sur lui, jusqu'à sa mort (à certaines fêtes, et, sûrement, la nuit du jeudi au vendredi). C'est là (ou près de là, à la tombe de ʿAbbas) que Hasan, exclu de la Rawda de son aïeul, sera enterré (*Wafâ* II, 91 : Hasan b. Zayd, wali de Médine en 150-156 H., y voyait la tombe de Fâṭima). Quand Hasan b. Hasan mourut, en 97 H., sa veuve Umm Salama Fâṭima, *râwiya* de sa grand-mère, Fâṭima Zahra [2], osa, bravant le wali omayyade (qui menacera de l'épouser; elle fut alors sauvée par un ʿUthmânide), planter là une *Qubba* [3] pour y pleurer, un an, le deuil de son mari (cf. Bukhârî, chap. *Janaïz;* Ibn Hajar, *Tahdhîb al-tahdhîb* XII, p. 442-443). Nous avons ici l'origine « fatimiyenne » irrécusable de la coutume féminine universelle en Islâm, de la *ziyârat al-qubûr,* dont j'ai signalé la pression séculaire sur la spiritualité de compassion des masses musulmanes, dans la « Cité des Morts au Caire » [4]. Avant Ibn Jubayr et Harawî [5], le grand Ghazali avait signalé aux pèlerins sunnites la Bayt al-Huzn de Fâṭima [6].

3° Encore au *Baqîʿ;* la tombe, qui est toujours visitée, de Fâṭima bt Asad, où les pèlerins shiʿites « recherchent » Fâṭima Zahrâ pour une méditation plus abstraite : réservée à une élite. Le Prophète, plein de respect pour la mère de son gendre ʿAli, fit chez elle une retraite pieuse avant d'engendrer Fâṭima Zahrâ, à qui il fut induit ainsi à imposer ce nom mystérieux [7] (après man-

[1] *Ascète;* admis par les Shiʿites et les Sunnites des Ahl al-Safâ).

[2] Batanûnî, 240-244.

[3] Coutume arabe archaïque; la Femme maîtresse de la Tente.

[4] Cf. *Cité des Morts,* p. 29 et suiv.

[5] Harawî, *Guide,* trad. J. Sourdel-Thomine, 212.

[6] *Ihyâ* IV, 349; *Wafâ* II, 85.

[7] Le nom de Fâṭima (« jeune chamelle sevrée ») a pris, vers l'année de son chronogramme (135), une valeur apocalyptique,

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ducation d'une pomme paradisiaque apportée de Jérusalem par Gibrîl). Aussi ce lieu est-il thème de méditation (le Prophète y alla le premier, *Wafâ* II, 86-88); les shi'ites extrémistes [1] salmâniyens (Nusayris, Ismaéliens et Druzes) y vénèrent Fâṭima Zahrâ en tant que Nom Divin (Fâtir = 290 = Maryam), en tant que « fiat créateur », *Kûnî* (= première émanation divine selon les Qarmates). La *Safîna*, manuel moderne de *ziyârât* shi'ites, l'évoque ainsi : « Par le Nom suprême qui servit à Abraham pour ressusciter les Oiseaux (Cor. II, 262; miracle *'isawiyen*), par la *Kûnî* divine [2] dite au Feu dont Abraham fut préservé » (Cor. XXI, 69 : « Ô Feu, sois pour lui fraîcheur et salut »; thème formellement admis dans le Talmud) [3].

4° Dans la *Rawda, sensu largo* (cf. *Wafâ* II, 94), il semble que la « réintégration » de la fille auprès de son père est le résultat, très tâtonnant, d'un effort de la dévotion shi'ite, travaillant sur la donnée symbolique de « jardin paradisiaque », visant aussi bien la Rawda, « espace entre ma tombe et mon *minbar* », du *hadîth*, que Fâṭima Zahrâ « verger fécond en Élus ».

5° Dans le *cercueil* même du Prophète, au « cœur » de la Rawda. Il s'agit ici de l'exégèse de certaines visions individuelles, comme celle des années 114-117 H. (le walî Khâlid maudit par le bras du Prophète, sortant de son

pour l'insurrection hasanide du mahdi Nafs Zakiya. Alors que l'héritier mâle peut être ou non fils d'une mère esclave (cf. Hagar), il y eut une résurgence de l'antique matriarcat païen d'Arabie, activé par le mythe islamique de « Fâtir », sorte d'Immaculée Conception. Dans sa lettre à Mansûr, conservée par Hishâm Kalbî (Sibt ibn al-Jawzî, *Tadhkirat al-khawâss*, Najaf 1369, p. 232 et suiv.), Nafs Zakiya se déclare doublement fils du Prophète, par deux *Fâṭima* (sa grand-mère *Fâṭima* bt 'Amr, épouse de 'Abd al-Muttalib); et sa fille, *Fâṭima* Umm abîhâ, comme il est doublement (en 'Alî) fils de Hâshim, par Abû Tâlib (fils de 'Abd al-Muttalib b. Hâshim, par la première Fâṭima) et par sa femme *Fâṭima* bt Asad; toutes femmes nobles. Ajoutons que Fâṭima bt 'Amr avait reçu le nom de sa grand-mère Fâṭima bt Rabî'a Hawâziniya (épouse de 'Aydh), et que Khadîja, mère de Fâṭima Zahrâ, avait pour aïeule maternelle *Fâṭima* bt Zâïda b. 'Asamm (cf. Wüstenfeld, *GT*, R. 21, W. 20, F. 17; *IO*, 29; T. 21; Caetani, *Ann.* I, 89). Il se déclare Fâtimî, à *Médine;* de même, le fondateur des seconds Fâtimites, Isma'îl b. Ja'far, se déclarera mahdi fâtimite à *Médine;* il avait pour mère *Fâṭima* bt Husayn b. Hasan (*Mardis de Dâr al-Salâm*, 1956, 37; *bâkûra*, 28).

[1] Les Médinois l'étaient dès le IIIe siècle (Ibn Hazm, *Ihkâm* IV, 206); dynasties shi'ites.

[2] Sur « Kûnî », *Safîna*, 29.

[3] Étymologie symbolique d'Ur Qasdim « Feu des Chaldéens » (Talmud, *Pesachim*, 118 *a; Midrasch Bereshith*, R. 44; cf. *Rev. ét. juives*, 49, 202).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cercueil pour protéger l'honneur de Fâṭima en tant que femme de ʿAli; cf. *Wafâ* II, 408). Liées à l'idée que Fâṭima a rejoint son père pour hâter, avec son réveil, la *rajʿa*, la résurrection anticipée pour la vengeance de ses enfants martyrisés par milliers, le Jour de son *tazallum* [1], à elle. Elle doit le réveiller, l'année fixée par la surate XVIII du Coran, celle des Sept Dormants. En attendant, le Prophète dort dans sa tombe, bercé par les Anges de Dieu (comme les autres prophètes, d'ailleurs; le mufti d'Izmir, ʿAkif Salî, ne disait-il pas, à propos des fouilles faites à Panaghia Kapulu, près d'Ephèse, qu'on retrouverait la « tombe où *dort* N.-D. Marie »). Les polémistes juifs et chrétiens du Moyen Âge disaient que c'était par magie, ou grâce à un aimant que le cercueil de Mahomet restait bercé au-dessus du sol [2]. Ce bercement dérive du Coran XVIII, 17, à propos des Sept Dormants, que les Shiʿites ismaéliens identifient avec leurs Sept Imâms cachés, « enfants de Fâṭima Zahrâ », qui est, elle, à la fois leur « Caverne de refuge », et leur Inscription, *raqîm*, au fronton de la Caverne, qui prédit par leurs noms leur exaltation (comme celle des Ahl al-Kahf, à Ephèse).

CONCLUSION

Au sens strict de la *tasliya*, la *ziyâra* du pèlerin qui revient du hajj mekkois ne doit l'amener à Médine que pour la Rawda exclusivement. Mâlik indique bien que cette *ziyâra* n'est le fait que des étrangers à la cité. Et Ibn Abî Jamra se refusait à visiter à Médine d'autre oratoire que la Rawda (*Wafâ* II, 450).

Mais petit à petit, prenant en considération que le Prophète, en s'expatriant à Médine, y avait retrouvé la patrie de sa mère, qu'il en a fait la Cité de la Communauté fraternelle des Croyants, les Sunnites malikites ont fini

[1] A. H. Marandî, *Majmaʿ al-nûrayn*, Téhéran 1328 H., p. 169; Ibn al-Daʿî, *Tabsira*, 2e éd., p. 80, cite avec indignation un texte où Dieu fait renoncer Fâṭima à lui réclamer la vengeance de Husayn, en lui montrant Son propre pied blessé par Nemrod.

[2] H. de Castries, *L'Islam*, 290. A Faliceto (en Balagne, Corse) la caverne dite : « la Gasha de Magumetu » (où il est interdit aux enfants de pénétrer) contient la bière de Mahomet; et le proverbe corse dit : « Il remue sans cesse, comme la bière de Magumetu » (comm. amicale de Mme Pignon-Moroni à Mlle G. Massignon). Cf. le pantin liégeois *magoumé*.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par considérer que, de même que Muhammad doit être supérieur à Abraham, Médine doit être supérieure à La Mekke (*tafdîl Madîna*). On peut consulter là-dessus Ibn Hazm [1], Ibn al-Hâjj en son *Mudkhal* [2].

On finit par enceindre Médine d'un *haram* ou territoire sacré, jalonné par des colonnes à Dhâtaljaysh, Mushayrib, al-Hufaïyâ; Dhulʿashîra et Taym, dont certaines subsisteraient encore (d'après M. Hamidullah, ap. *Rev. ét. isl.*, 1939, p. 5-6). Seul d'entre les quatre docteurs, Abû Hanîfa a refusé d'admettre ce *haram*.

De leur côté, les Shiʿites ont toujours considéré Médine comme la ville où devra se manifester le Mahdi (avec les Sept Dormants) avant de rejoindre le Messie réapparu, devant Jérusalem; et ils ont constamment entretenu, malgré les persécutions, une colonie d'Alides à Médine, perpétuellement disposés à s'insurger, depuis l'an 144 H., où Nafs Zakiya, le premier et le plus noble des mahdis fâtimites, se manifesta solennellement et se fit tuer. Sa tombe est encore vénérée au Jabal Salʿ.

Voici, d'après Samhûdî (II, 448), quelle était la série des tombes visitées par les pèlerins sunnites à la fin du Moyen Âge; après la Rawda, le *mashhad* de ʿUthmân, les tombes du Baqîʿ (voir pl. III-3) [3], le *mashhad* du fondateur des Ismaéliens, Ismaʿîl (à l'Ouest de la tombe de ʿAbbâs, mais *intra muros*), Nafs Zakiya (*Wafâ* II, 106, que Mâlik avait soutenu dans son insurrection), les martyrs d'Uhud; de préférence le vendredi; car disait Muhammad b. Wâsiʿ, les morts «assistent» aux visites ce jour-là. Comme Fâṭima Zahrâ

[1] *Ihkâm* IV, 202.

[2] Ibn al-Hâjj, *Mudkhal* I, 291-297; Ṭyâd, *Shifâ* II, 82-83.

[3] Au XVI^e siècle, selon le ms. Paris, Sup. pers. 237, f. 43 *b*, on visitait les tombes de Mâlik et Nâfiʿ, ʿAbbâs et ʿAqîl, femmes et tantes mat. du Prophète, Ismaïl b. Jaʿfar (le Mahdi ismaélien), Halîma, Ibrahim (fils du Prophète), filles du Prophète, Hasan b. ʿAlî. Le dernier état des tombes en 1958 m'a été communiqué par le prof. Hamidullah (24.10 et 30.11.58), en les énumérant suivant trois parallèles, *grosso modo* verticales, du Nord au Sud (on va de l'Ouest à l'Est) : 1° Halîma (angle N.-W. de l'enceinte, en dessous de Fatima bt Asad et Abû Saʿîd Khudrî, placés *extra muros*) ; — certains martyrs d'Uhud et Ibrahim; — Mâlik et Nâfiʿ ; — ʿAqîl, Sufyân b. Hârith et ʿUbaydallah b. Jaʿfar, ʿAbdallah b. Masʿûd et ʿAbdurrahman b. ʿAwf. — 2° ʿUthmân (qui occupe la place d'Halîma sur le plan III); — le dernier khalife, Abdumajîd II; puis, suivant la travée qui s'infléchit de l'Ouest vers le S.-E. : dix Ummuhât al-Muʾminîn, trois Banât al-Nabî (UK, R, Z), quatre Imâms alides (2^e, 4^e-6^e); ʿAbbâs; et tout à l'angle S.-E., Fâṭima Zahrâ.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est la première et la seule à qui le Prophète avait demandé d'aller prier sur Hamza, le principal martyr d'Uhud, nous avons ici un nouvel indice confirmatif de l'origine «fâtimiyenne» des *ziyârât* féminines aux cimetières en Islam le vendredi [1].

Il y a trente ans, lorsque les Séoudiens annexèrent le Hedjaz, ils voulurent appliquer la stricte orthodoxie hanbalite; ils détruisirent au Baqîʿ des coupoles funéraires et des pierres tombales ornées. Ils voulaient également abattre la coupole surmontant la Rawda, mais le gouvernement iranien protesta, au nom des pèlerins shiʿites; l'«esprit de Fâṭima» sauva la coupole; dédiée à son père, par une lourde hyperdulie «pétrifiant» ainsi l'image de sa Qubba «tente des Douleurs»; du Baqîʿ.

Car, en s'expatriant à Médine, — lieu d'origine de sa mère, Amina, qui était morte «en jâhiliya», sans avoir connu l'Islam, — Muhammad n'a pu y «réintégrer le paradis du sein maternel» que grâce à la prière de sa fille croyante, Fâṭima Zahrâ, Umm Abîha.

Annexe I

NOTE SUR LA MAXIME ÉPIGRAPHIQUE «AʿZAM AL-MASAÏB» FAISANT REVIVRE LE DEUIL DU PROPHÈTE

Sur 3.776 stèles funéraires musulmanes antérieures à l'an 550 H., Gaston Wiet en a catalogué 650, donc un sixième, contenant cette maxime saisissante [2] sur «le plus grand malheur subi par l'Islam»; cette maxime n'a duré que deux siècles dans les ateliers des lapicides de cimetières, de 171 H. à 349 H. en Égypte, de 265 H. à 425 H. en Tunisie.

[1] Le vendredi, entre l'*asr* et le *maghrib*, selon la tradition mâlikite (Turtushi, ap. *Mudkhal* d'Ibn al-Hâjj I, 284), Fâṭima, imitant son père, se prosternait, méditant le moment où Adam fut créé (non pas «racheté»); car la compassion musulmane ordonnée à l'universel n'est pas centrée sur le péché originel, admis par Ibrahim b. Edhem, Bistami, et Hallâj.

[2] P. Joüon l'a signalée le premier, en la minimisant un peu (ap. *Rech. sc. relig.*, 1935, 526-527; d'après *Rép.* 67, 566, 606, 708, 772). Cf. surtout Gaston Wiet, *Stèles coufiques d'Égypte et du Soudan*, in *JAP*, 1952, 279-284, 294.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On trouvera à la fin de cette note le relevé des 650 stèles que Gaston Wiet a bien voulu établir : pour nous permettre de définir la «base de départ» psychologique du *pèlerinage de deuil* dont la Rawda de Médine est devenue le centre en Islam.

Voici la maxime : *Inna aʿẓam al-*maṣâîb (*li-ahl al-Islam*) *la* muṣîbatu' *n-Nabî* (*taṣliya*) = «certes, le plus grand malheur (pour l'Islam) a été la perte du Prophète» (*eulogie*).

Elle est tirée d'un *hadîth* ancien, déjà commenté dans un poème d'Abûl ʿAtâhiya († 213 H.), mystique zeïdite; remontant à ʿAtâ b. A. Rabâh († 114 H. : et Makhûl † 113 H.); admis par Yf. ibn ʿAbdalbarr († 463 H.) et Abû Nuʿaym † 430 H. : cf. Manbijî, *Tasliyat ahl al-masaïb*, éd. Caire, 1347 H., 116-122; cf. *K. al-makhzûn*, éd. Caire, 1321 H., p. 135.

Cette maxime dérive du Coran (II, 151) : «(Annonce la bonne nouvelle aux croyants patients), à ceux qui, lorsque le malheur (*muṣîba*) les atteint, disent : 'Nous sommes à Dieu, et c'est à Lui que nous retournons', (sur eux les bénédictions de leur Seigneur et sa miséricorde, sur eux les bien dirigés (*muhtadûn*)».

Les deux siècles de vogue de cette maxime coïncident avec la grande crise d'angoisse sociale du monde islamique, avec l'attente apocalyptique des années 290 H. et 309 H. qui a «avorté» avec la proclamation du prétendant fâtimite en Tunisie puis au Caire (358 H.). Il ne s'agit donc pas simplement d'une consolation d'usage, fournie par des marbriers blasés aux endeuillés : «tout malheur, après sa perte (du Prophète), est bagatelle» (= *kull muṣîba baʿdahu jalal* : cf. Ibn Ḥabîb, *Muḥabbar*, 404, et comm. de Maqrîzî; indic. amicale de M. Hamidullah); ainsi interprétée, elle serait restée indéfiniment en circulation. Il s'agit d'un appel lourd d'espoir, exhortant les endeuillés à s'abandonner à Dieu en solidarisant leurs morts aimés avec leur Prophète mort, *mais toujours Prophète du Jour de Justice*, en compatissant, à travers eux, à lui, à sa vocation apostolique inachevée [1], mais bénie de Dieu en lui et en ses vrais descendants, les «bien dirigés» (sous «*muhtadûn*», le Mahdi est latent), pourvu qu'ils restent fidèles à cette dévotion douloureuse et amoureuse au Fondateur de la Communauté, bénie avec lui par Dieu de la même bénédiction dont Il bénit «Abraham et sa Communauté».

[1] *Mayyit bighayr ajalihi :* poison de la Juive de Khaïbar, envoûtement de Bi'r Dharwân.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette maxime invite à un deuil (*naʿy*) dans la patience non-violente, « sacrifiée », et à une attente silencieuse de la Justice, non à sa revendication violente par la conspiration et la révolte, comme les Qarmates, les Khattâbiya ismaéliens y travaillaient. Cette maxime est légitimiste, elle maintient l'unité communautaire, selon le testament politique [1] du Prophète, liant, au Pèlerinage d'Adieu, dans la même interdiction, les atteintes à l'entretien des femmes et à l'entraide (usure), d'une part, et les guerres privées de vendetta. Telle la maxime d'action non-violente de Hoceïn, venu « défier » pacifiquement « l'iniquité » (*min abât al-ḍaym*) à Kerbéla, de Zeïd recommençant la « ḥusayniya » à Kûfa (121 H.), de Mhd Nafs Zakiya la recommençant à Médine (144 H.), et se faisant tuer pour n'avoir pas daigné user, contre l'iniquité, des armes de l'iniquité. Ce que feront, hélas, d'autres Fâtimites, recourant aux « faux serments initiatiques » préconisés par les Khattâbiya (Shâfiʿi, aussi légitimiste que Mâlik et Abû Hanîfa, qui avaient soutenu Nafs Zakiya [2], excommuniera les Khattâbiya). Ils réussiront, et cela fera précisément cesser l'usage de la maxime épigraphique qui nous intéresse; car, pour des âmes nobles, il y a quelque chose de pire que d'être déçues, c'est d'être exaucées quand la légitimité doit sa restauration au parjure.

Cette maxime, née parmi des Alides, est connue chez les Shiʿites de l'Irak, mais elle fut surtout répandue par des fugitifs légitimistes médinois, de milieux hasanides (Hasan est enterré à Médine), parmi des Sunnites malikites : en Égypte et en Maghreb. Autour de deux centres :

1° *A Assouan et Philae* (Bilâq), c'est par une famille légitimiste de clients des Médinois B. Zuhra (tribu d'AR. ibn ʿAwf, dont un descendant [St., 2533] adoptera aussi cette maxime sur sa tombe), ralliée à la propagande abbasside en 132 H. : celle de Muhammad († 247 H.) b. Umayya b. Maymûn († v. 180 H.) b. Yahya, fils de Muslim b. Ashajj (132 H.). Il nous en reste 18 stèles (G. Wiet, *l. c.*).

2° *Au Caire* (Qarâfa de ʿAyn al-Sîra), la maxime figure sur une tombe célèbre d'Alide réfugiée de Médine (après 144 H.), la Sayyida Kulthûm, fille de Mhd Dîbâj b. Jaʿfar Ṣâdiq († 148 H.); veuve de Mûsä b. Isma ʿîl b. Mûsä

[1] Défense de ses mawâlî légués à ʿAlî au Ghadîr Khumm.

[2] Nafs Zakiya avait aussi des partisans ghulât : Jâbir Mughîra.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Kâzim († 183 H.; VII^e Imâm); ascète, vouée au jeûne et à la prière; morte en 254 H. Sa tombe, but de visites pieuses (*ziyârât :* cf. Ibn al-Zayyât, *Kawâkib sayyâra,* 96-97; ʿUthmân Madûkh, *ʿAdl,* 99; et notre *Cité des Morts au Caire,* 59), passe encore pour une source de grâces; le peuple obtint d'elle protection contre des crues du Nil; et son épitaphe dut diffuser la maxime que nous étudions, car elle la présente ainsi (*Rép.* 595) :

*Ahl al-*muṣîba *taʿazzû' bi-ʿazâï llâhi wa-arḍû' bi-qaḍâïhi wa-taʾassû' bi rasûli'llâh... fa-fî'llâhi ʿazâun min kulli* muṣîbatin *wa-khalafun min kulli hâlikin wa-darkun limâ fât. Wa-ʾinnâ aʿẓam al-*maṣâïb al-muṣîba *bi-rasûli 'llâh...* « Ceux que le Malheur a frappés cherchent consolation dans la consolation de Dieu, consentant à Son décret, et pratiquant l'imitation de l'Envoyé de Dieu... Car c'est en Dieu qu'il y a consolation à tout malheur, et suppléance à toute perte, et récupération de ce qui est passé. Et certes le plus grand malheur a été la perte de l'Envoyé de Dieu... ».

Un autre Alide, descendant d'un des 70 martyrs de Kerbéla, ʿAlî b. A. b. M. b. Ibrahim b. Ḥ. b. ʿUA. b. ʿAbbâs († 60 H.) b. ʿAlî, mort en 242 H. (St., 429) l'avait aussi fait graver sur sa tombe [1].

Cette maxime constitue, il faut le noter, la seule *commémoration publique du deuil du Prophète* [2] : mort et enterré le lundi 13 rabîʿ I^er de l'an 11 H. (= 8 juin 632) sans aucun témoignage de deuil, sauf celui de sa fille Fâṭima au Baqîʿ (la *marthiya* attribuée à sa femme Ṣafiya est insignifiante et suspecte: « *bakki rasûla'llâhi fa-qad haddat jamîʿa qawmî wa-ʾahl al-badwi wa-'lhadari* »). Cette maxime professe, après la vénération du Coran, la fidélité à la Sunna, au sens « intérioriste » du terme, l'attente, selon son exemple, du signe

[1] A ʿAmmân, le 22/2/48 après le repas, le feu roi ʿAbdallah, pris de sombres pressentiments, me lut une *sahîfa* (rapportée de Téhéran à son père) où une insurrection légitimiste (celle de 144 H., je crois) était déconseillée comme prématurée; son grand cadi, Shinqîtî, se leva, et lui prit le livre des mains.

[2] On a fini par fêter le « dernier jour de répit » (*arbaʿâ lâ yadûr*) de la dernière maladie du Prophète (un décret de Jihanguir le fixa au 13 safar). Et, assez étrangement, on a fini par fixer à la *veille de sa mort,* le 12, rabîʿ I^er en Turquie (en 1588) la fête de sa naissance, *Mawlid,* dont la date est indéterminée, en fait, et même « en droit » (cf. discussion d'Ibn al-Dabbâgh, *Ibrîz* I, 225-226 : entre les mois de safar, rabîʿ II, rajab, ramadân (Qadr), muharram (ʿAshûrâ), rabîʿ I^er (2, 7, 8, 9 ou 12) [notre date classique du 20 août 570 est sans valeur. Lammens a proposé de la rajeunir de dix ans].

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Heure (Coran XLIII, 61 = ʿIsä, et le Sirât al-Mustaqîm), avec les protomartyrs Ḥamza et Jaʿfar (pleurés par Fâṭima seule) [1], et les Prophètes; nourris comme le Prophète Muhammad, par la grâce divine, *dans leur tombe* [2] (ce n'est que plus tard qu'on les imaginera «accrochés au Trône céleste» par leurs Anges, comme des oiseaux verts).

Médine, encore aujourd'hui, reste un lieu mystérieux de *Dormition*, et donc de visitation fervente d'une Tombe où l'on croit qu'un Prophète repose, bercé, incorrompu, dans la tombe, comme jadis Moïse pour les Hébreux, et les Sept Dormants pour les Chrétiens : attendant la Résurrection.

L'éclosion de cette croyance pointe dès l'an 88 H. dans un mot de ʿUmar b. ʿAbdul-ʿAzîz, le walî de Médine, inquiet à la vue d'un os entrevu, sortant du sable de la Rawda (on le rassura, ce n'était qu'un os de ʿUmar b. Khattâb) : on pressent et redoute une certaine «présence» faisant survivre le corps en état d'incorruption, ou tout au moins de «vitalité» le rendant capable de témoigner *post mortem* [3] : par des suintements de sang [4], d'huile, de manne; par des cas de «regalvanisation», de «psychokinèse», dit la parapsychologie. D'où l'atmosphère cryptique entourant la Rawda : haine d'ennemis comme Renaud de Châtillon, dont les Croisés arrivèrent en 1183 à une étape de Médine, pour désécrer ce cadavre magiquement «bercé en l'air»; angoisse d'amis comme ces musulmans indiens fervents qui organisèrent en 1919 la «défense des Haramayn» contre un sacrilège colonialiste possible.

L'objection philosophique que l'âme aimée du Prophète ne ressentirait pas l'outrage commis contre ses reliques ne vaut pas contre l'amour absolu, féminin, de la masse croyante, qui souffre à la place de l'objet aimé, surtout si ce mort est hors de prise, invulnérable : sauf dans l'intimité frémissante de notre pensée fidèle; car «l'amour ne se maintient qu'en entrant dans la nuit du symbole».

[1] Avec Zayd, *Hibb Rasûl Allâh*, tué comme Jafar à Muta (S. de Kerak).

[2] La neuvaine du 1300e anniversaire solaire de sa mort (31 mai-8 juin 1932) offerte par des amis hallagiens du Prophète avec les franciscains de l'Alverne n'avait été précédée d'aucune commémoration musulmane *spéciale*, au *mawlid* de l'an 1300 H. (21 janvier 1883).

[3] Benoît XIV, *Opp. compl.*, Rome 1747, IV, 447.

[4] Le sang qui coula du cadavre d'Imâm Hurr (du bandeau que Hocein lui avait noué au front meurtri) quand Shâh Ismaïl s'apprêtait à le faire jeter à la voirie (Mâmuqânî, *Tanqîh al-maqâl*, 260).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette maxime aboutit à faire sommer, au IVe siècle de l'Hégire, les premiers théologiens ash'arites, pour qui l'âme ne ressuscitait qu'avec le corps, de concéder à la dévotion populaire que, dans sa tombe, à Médine, ce cadavre *demeure l'Envoyé de Dieu :* efficacement invoquable comme tel [1]. Ce que deux femmes de sa race ont compris et proclamé les premières, Fâṭima Zahrâ et sa petite-fille Fâṭima bt Hoceïn, faisant deuil public au Baqî', et récitant la *taṣliya* (sur lui) à la Rawda (Tabarî III, 2463/4; *Shifâ* II, 78).

Liste Wiet des 650 stèles contenant cette maxime (j'ai simplement, çà et là, ajouté, entre crochets, en la collationnant avec lui, la provenance [Le Caire, Assouan, Dépôt cairote], la *nisba* du mort et la date. — L. M.).

1° Catalogue des stèles du musée arabe du Caire (abr. : St.)

Tome premier (87 stèles) : nos 16 (C. 190 H.), 22 (D), 29 (D), 33 (D), 58 (D), 59 (D), 60 (D), 65 (D), 67 (D), 67 (D), 69 (A. Khawlânî, 248 H.), 70 (D), 75 (D), 78 (C. Tujîbî, 209 H.), 94 (D), 95 (D), 106 (D), 110 (D), 112 (D), 123 (D), 128 (D), 133 (Tujîbî), 135, 136 (Khawlânî), 142, 145 (Murâdî), 155, 156 (Tayyî), 158 (Sadafî), 161, 168 (Himyârî), 175 (D), 178 (C. Hadramî), 183, 184, 188, 190 (Khurâsânî, 222 H.), 191 (A. 222 H.), 193, 198, 200 (224 H.), 203 (Murâdî, 224 H.), 212 (Tujîbî, 225 H.), 214 (Dimishqî, 226 H.), 216 (Nasa'î), 220, 241, 247, 250 (Tujîbî), 252 (Bilâqî, 229 H.), 254 (Khawlânî), 260 (*id.*), 261, 262, 264, 276, 277, 288 (Khawlâni), 290, 295, 296, 299, 300, 310, 312, 318 (Tamîmî, 234 H.), 320, 322, 328 (Andalûsî), 339, 340, 341, 342, 344, 345, 355, 357 360, 362, 371, 373 (Qureshi), 380, 381, 384, 393, 396 (Sadafî), 397 (Fâdhî).

Tome 2 (81 stèles) : nos 402 (Wâbisî), 403, 410 (Dimishqî), 412, 413, 416, 427 (cl. des B. Shayba), 429 (un Alide desc. d'Abbâs b. 'Alî, jum. Ier, 242 H.), 437, 442, 447, 467, 470, 476 (Sadafi), 489, 490 (A), 494, 495 (Qureshi), 497 (Khawlânî), 498, 501, 505, 507, 508, 510, 520, 525, 532, 537, 551, 555, 566, 573 (cl. des B. Zuhra, 246 H.), 584, 587, 592 (Zuhrî), 593, 596, 599, 600, 603, 605, 606, 610, 613, 631, 640 (A), 644, 652, 656 (Bilâqî), 657, 660, 664, 668, 673, 674, 678, 686, 692, 693, 697, 700, 702, 705, 714 (A. Zuhrî), 716, 718, 731, 733 (Qushayrî), 740, 741, 749, 754, 757, 765, 772, 773, 781, 782, 789, 797.

Tome 3 (96 stèles) : nos 801, 805, 809, 814, 816, 820, 821, 828, 834, 844 (Zuhrî), 845, 847, 850, 851, 853, 856, 858, 864, 870, 873, 874, 879, 897, 900, 901, 903, 904, 911, 912, 913, 915, 917, 918, 922, 923, 933, 936, 937, 938, 940, 959, 966, 967, 974, 997, 1007,

[1] Mahmûd de Ghazna fit même tuer l'ash'arite Ibn Fûrak, comme insulteur du Prophète; alors qu'Ibn Fûrak avait adopté l'idée philosophique de l'immortalité de l'âme séparée (Ibn Hazm, *Fisal,* IV, 215; cf. notre *Recueil,* 132).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1010, 1013, 1018, 1021, 1023, 1026, 1031, 1039, 1047, 1050, 1062, 1065, 1068, 1069, 1072, 1083, 1087, 1090, 1092, 1093, 1112, 1114, 1116, 1118, 1124, 1128, 1129, 1131, 1132, 1133, 1147, 1148, 1149, 1151, 1164, 1167, 1171, 1174, 1175, 1176, 1178, 1182, 1183, 1185, 1189, 1192, 1193, 1195, 1197.

Tome 4 (95 stèles) : nos 1203, 1204, 1207, 1218, 1222, 1225, 1227, 1230, 1232, 1235, 1241, 1242, 1243, 1253, 1260, 1261, 1263, 1264, 1276, 1290, 1291, 1302, 1303, 1305, 1306, 1307, 1309, 1310, 1318, 1331, 1339, 1340, 1342, 1347, 1359, 1364, 1365, 1371, 1378, 1381, 1382, 1387, 1391, 1397, 1398, 1408, 1410, 1412, 1414, 1418, 1422, 1429, 1430, 1433 (Ibn abîl-Muhibb, 252 H.), 1434, 1436, 1437, 1440, 1441, 1453, 1460, 1461, 1463, 1466, 1469, 1481, 1482, 1485, 1488, 1489, 1490, 1491, 1494, 1496, 1501, 1516, 1521, 1523, 1524, 1527 (Bilâqî), 1528, 1536, 1539, 1540, 1542 (Ibn Bilqîs), 1544, 1545 (A. Ibn abîl-Muhibb), 1546, 1554, 1557, 1563, 1566, 1581, 1583, 1596.

Tome 5 (27 stèles) : nos 1606, 1629, 1645, 1646, 1657, 1664, 1669, 1671, 1674, 1679, 1683, 1685, 1706, 1718, 1722, 1724, 1725 (A. 333 H.), 1732, 1737, 1749, 1763, 1765 (A), 1766 (A), 1768 (A), 1769, 1817, 1825.

Tome 6 (1 stèle) : no 2236.

Tome 7 (49 stèles) : nos 2418, 2459, 2463, 2473, 2474, 2475, 2480, 2485, 2490, 2532, 2533 (desc. d'Ibn ʿAwf), 2538, 2544, 2548, 2559, 2562, 2563, 2572, 2575 (Bilâqî), 2577, 2580, 2585, 2590, 2598, 2602 (Ibn abîl Muhibb, 255 H.), 2603, 2606, 2611, 2612, 2624, 2626, 2629, 2631, 2632, 2634, 2641, 2651, 2659, 2663, 2680, 2727, 2729, 2738, 2750, 2756, 2761, 2776, 2792, 2796.

Tome 8 (48 stèles) : nos 2803, 2811, 2813, 2816, 2823, 2828, 2865, 2867, 2881, 2882, 2883, 2884, 2887, 2889, 2912, 2923, 2925, 2928, 2951, 2953, 2954, 2961, 2965, 2967, 2987 (Fâtima bt ʿAA. b. Sâlih Hâshimî), 2991, 2996, 3008, 3019, 3025, 3028, 3032, 3035, 3038, 3050, 3056 (Zuhrî), 3057, 3065, 3066, 3067, 3069, 3073, 3078, 3124, 3167, 3187, 3191, 3193.

Tome 9 (65 stèles) : nos 3201 (la date « 71 » en fin de ligne, sans vide, semble corrigeable en « 171 »), 3204, (184 H.), 3206 (Hâshimî, 186 H.), 3212 (Zuhrî 190 H.), 3220, 3223, 3231, 3233, 3246, 3254, 3263, 3266, 3283, 3284, 3289, 3290, 3313, 3314, 3321, 3322, 3324, 3325, 3337, 3340, 3344, 3349, 3358, 3359, 3367, 3368, 3370, 3375, 3379, 3383, 3388, 3393, 3408, 3422, 3431, 3444, 3445, 3448, 3452, 3455, 3459,-3467, 3474, 3486, 3503, 3507, 3512, 3515, 3521, 3527, 3538, 3542, 3552, 3554, 3561, 3582, 3584, 3585, 3586, 3588, 3598.

Tome 10 (28 stèles) : nos 3602, 3603, 3607, 3608, 3609, 3610, 3612, 3613, 3622, 3627, 3683, 3694, 3702, 3710, 3713, 3727, 3736, 3765, 3871, 3874, 3877, 3903, 3934, 3936, 3954, 3961, 3964, 3975.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE D'ÉPIGRAPHIE (ABR. : RÉP.)
(ci-dessous uniquement le supplément aux stèles données ci-dessus).

Tome premier (12 stèles suppl.) : nos 137 (205 H.), 150 (C. 207 H.), 188 (213 H.) 216, 264, 280, 308, 328, 347, 362, 378, 399.

Tome 2 (31 stèles) : nos 402, 420, 443, 447, 457, 487, 494, 497, 507, 508, 511, 529, 530, 534, 546, 555, 559, 566, 572, 579, 581, 583, 595 (l'Alide Sitt Kulthûm, du Qarâfa), 607, 610, 612, 655, 658, 677, 713, 729.

Tome 3 (1 stèle) : n° 1022.

Tome 4 (2 stèles) : nos 1408, 1532.

Tome 5 (1 stèle) : n° 1834.

3° ROY ET POINSSOT, INSCRIPTIONS ARABES DE KAIROUAN, 1950
(Janâh al-Akhdar, 25 stèles).

Nos 59 (Baghdâdhî, 265 H.), 92 (Khawlânî, 300 H.), 93 (Maʿâfirî Andalusî, 301 H.), 102, 106, 136, 153, 203, 211, 229, 235, 239, 243, 249, 264, 265, 270, 273, 274, 286, 289, 294, 295, 297, 298. — Cf. E. Rossi, *Iscriz. Mus. Tripoli* (*Libia*), 1953, n° 41.

4° COLLECTION DU MUSÉE DE BOSTON
(3 stèles, publ. ap. *Ars Orientalis* II, p. 215-226 et 6 pl.).

Nos 3, p. 217 (Wâjid b. Rajâ, 237 H.), 8, p. 221 (Bânwâr (?) bt Abulhadîd b. Ishâq, 254H.), 9, p. 222 (Naïla bt Bishr b. Sayf b. ʿAtiya Rayʿânî, 269 H.).

ANNEXE II

NOTE SUR LE « QANDÎL AL-MUWÂJAHA »

« LAMPE DU FACE-À-FACE » (AVEC LE CERCUEIL DU PROPHÈTE) :
MÉDITÉ DANS LES « DALAÏL »

Ibn Sulaymân Jazûlî a composé ses *Dalaïl* à Fès, étant encore étudiant à la Qarawiyîn; il y a résumé, sous une forme populaire de « litanies », ses lectures de devanciers dont on trouve la liste dans Fîrûzâbâdî († 817 H. : *al-salât walbushr*, cité ap. Sanusi, *Salsabîl*, p. 11), notamment le cadi ʿIyâd (*Shifâ*, éd. du Caire, de 1312 H., 2, 59-70); et aussi ses méditations (sa cellule à la madrasat al-Saffârîn, où il avait écrit sur les murs, partout *al-mawt*, *al-*

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mawt; le puits où il ne pouvait puiser [1], et d'où une petite fille dévote à la *tasliya* lui tira l'eau; les conseils intérieurs de Khadir, plutôt que du « cadi des jinn » Shamhûrash) [2]. C'est là qu'il a dû dessiner l'image unique, centrale des *Dalaïl :* la lampe du face-à-face au cercueil du Prophète, *Qandîl al-Muwâjaha;* non pas à Médine où il passa plus tard trois ou quatre ans (sur les sept qu'il passa en Orient, à La Mekke, Médine et Jérusalem), récitant dans la cour du Haram ses *Dalaïl* avec 100.000 *basmala* quotidiennement. Car il n'y avait plus de Lampe unique à la Rawda, depuis l'incendie apocalyptique de l'an 654/1256, mais 41 lampes. Les figures de notre planche II donnent à cette Lampe des formes difficilement comparables aux types de lampes de mosquées cataloguées dans les musées, et la monographie de Subkî, *Tanazzul al-sakîna,* sur les lampes des deux Haram, signalée par Samhûdî (*Wafâ* I, 422) ne m'a pas été accessible. Il y a dû avoir une Lampe unique, *qandîl al-muwâjaha* depuis Walîd (88 H.) jusqu'à 654 H., car l'ancien cadi de Médine sous ʿAA. b. Zubayr, ʿAA. b. ʿUA ibn Abî Mulayka Taymî († 117 H.), cité par Yahya ʿUbaydî († 277 H.) et par Ghazâlî (*Ihyâ*), la mentionne à sa place, dans la *travée sud* (*Wafâ* I, 411-422; *Shifâ* II, 76), et elle devait y être à l'époque d'Ibn Rusteh (non pas « dans le *mihrâb* », comme a traduit Sauvaget, *Mosquée de Médine,* p. 149, l. 16; rectifié par la traduction G. Wiet d'Ibn Rusteh, p. 83 = p. 76 du texte).

Jazûlî a inversé sa *Muwâjaha* par rapport au tombeau, pour contempler la lampe éclairant le cercueil (pl. V : « lustre », face à la Qibla de La Mekke; il s'agit d'un symbole idéal de la *Lumière prophétique législatrice primordiale,* qui veille sur le cadavre incorrompu de l'Élu de Dieu : promesse d'une assistance divine pour ceux qui veillent ce mort, du *Mihrâb al-Tahajjud* (mihrâb des mystiques, des Ahl al-Ṣuffa), face à la Qibla de la Mekke (et du mont Hirâ); promesse d'un Mahdi.

[1] Ibn al-Muwaqqit, *Saʿâda abadiya* II, p. 32.

[2] Ce « Shamhûrash », fondateur d'une *khirqa,* réfère à un précédent coranique, les Jinn de Taïf (et Nisibîn : Cor. XLVI, 28); encore une rétrogradation à un archétype, « antédiluvien », celui-ci, aux (incubes et) succubes angéliques (Gen. VI, 2 et suiv.). De même le *hulla* coranique (Cor. II, 230) condamné par le Deutéronome, n'est pas encore condamné dans Abraham en Égypte (Gen. XII, 12). Cf. l'étonnante « hospitalité écossaise » des Nusayris.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il paraît avéré que Jazûlî se crut devenu le «Fâtimî» hasanide, avant de mourir. En tout cas, c'est le choc mental de la méditation du *Qandîl al-Muwâjaha,* des *Dalaïl,* qui paraît avoir dicté à son disciple ʿAmr Maghîṭî Shiyâdhamî (al-Sayyâf) [1] l'extraordinaire mise en scène : où, durant vingt années de guerre sainte (contre ceux qui avaient empoisonné son maître tel Mukhtâr après Kerbéla), ʿAmr, se couvrant de la protection du cadavre de son maître, *incorrompu* (comme celui du Prophète, malgré le poison de la Juive de Khaïbar), — faisait allumer au campement, chaque nuit, devant le cercueil de Jazûlî et ses gardes d'honneur —, une sorte d'immense Lampe, un *moudd* d'huile, ayant hauteur d'homme, où flottait une veilleuse. Telle la Lampe, dans la *sifa* des *Dalaïl* [2].

Si ʿAmr, à force de crimes, finit par se faire tuer par ses deux femmes, (890 H.), le rôle posthume de Jazûlî comme Mahdi fut confirmé par l'accomplissement de sa prophétie contre la ville de Safi qui l'avait chassé (40 ans de domination portugaise, 913/1508-948/1541), et l'exhumation de son corps [3] par la nouvelle dynastie saadienne (qui le retrouva incorrompu, le sang affleurant au contact des doigts, sous la peau souple), par son transfert par elle à Marrakech (Riyâd al-ʿArûs, 4e étape du circuit des Sept) [4] en 937/1530, avant la reprise de Safi, et par la victoire de Wadi'l-Mekhazen (986/1578) où la croisade portugaise fut définitivement brisée.

A côté du *Qandîl al-Muwâjaha,* les manuscrits plus modernes ajoutent une seconde *sifa,* délimitant l'espace vide, sous une seconde lampe, «entre le *mihrâb* et le *minbar*» en souvenir du hadîth dit de la «Rawda» (cf. notre épigraphe, en tête), qui déplace ce vocable à vingt bons mètres de l'enceinte du tombeau, qualifié aussi «Rawda». La plupart des manuscrits ottomans et

[1] Ibn al-Muwaqqit, *l. c.* II, p. 23.

[2] Il n'existe pas encore de biographie critique de Jazûli, ni d'édition critique de ses *Dalaïl,* manuel fondamental de piété malikite. Sur Mahammad (avec *fatha*) b. ʿAR. b. AB. ibn Sulaymân Hasanî Semlâlî Jazûlî, mort le 6 rabiʿ Ier 870/1645, consulter Deverdun, *Inscr. arabes de Marrakech,* 1956, nos 67-80, 126-142; Ahmad Bâbâ, *Nayl;* Ibn ʿAskar, *Dawha,* trad. Graulle, *Arch. mar.,* 1918; Ifrânî, *Nuzha;* Mhd Mahdi Fasi, *Mumtiʿ;* ʿAbbâs b. Ibrahim, *I'lam,* Fès 1926, IV, p. 57-122 (n. c.); Ibn al-Muwaqqit, *l. c.,* II, p. 15-36.

[3] Disputé entre deux cités du Sous, Afughal et Tazerout.

[4] Cf. H. de Castries, ap. *Hespéris,* 1924, 277-291; sur le circuit, plus ancien, des Sept au Caire, cf. notre *Cité des Morts au Caire,* ap. *BIFAO* 57, p. 43.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des lithos égyptiennes remplacent ces deux *sifa* par des plans en élévation des deux Haram : miniatures profanes, non plus « cadres de méditations ».

Revenons au *Qandîl al-Muwâjaha*, tel que l'a conçu Jazûlî. Il est possible qu'il l'ait reçu, en tradition malikite médinoise archaïque, du temps où les Umayyades l'ont installé devant la Rawda et la place vide d'Isä, copié de leurs lampes de Jérusalem, de la *sakhra* et de l'*aqçâ*, elles-mêmes copiées, toujours par des ouvriers chrétiens, de la lampe du Saint-Sépulcre. Mais devant le cercueil de Muhammad cette Lampe apparaît encore plus archaïque : abrahamique, puis pré-abrahamique et adamique. Cette Lampe n'est pas le *Nûr Muhammadî* d'Ibn Qasyî de Silves (mort à Marrakech); c'est plus ancien. C'est la « Lampe de la *taṣliya* », de la Bénédiction promise, « bénissant Muhammad et sa descendance = le Mahdi) » *comme* elle avait béni Abraham et sa descendance (= Isaac, *et* le Messie), cela qui est répété à satiété dans cet étonnant recueil de litanies. Cette bénédiction « apotropéenne » plus que généalogique, est *transmission de Foi en la résurrection.* Le Coran reproduit, en effet en la *précisant* la prémonition de survie, de résurrection reçue par Abraham dans la Genèse (XV, 9-17 = Cor. II, 262), cette Lumière d'un Feu symbolique, où Abraham était passé impunément dans Ur (comme les Trois dans la fournaise), car c'était le Feu immaculé, du « Fiat » féminin (*kûnî*, Cor. XXI, 69) qui ne brûlera pas non plus Moïse au Buisson ardent; brûlant du Nom de Dieu, Dieu non des morts, mais des vivants. Cette Lampe qui veille sur les *morts croyants*, qui doit les réveiller, le haut Moyen Age chrétien l'a aussi connue : avant que la diffraction de l'intercession mariale l'explicite; Asín Palacios me le disait [1], c'est la Lumière où l'Archange gardien de la crypte des Croyants défunts [2], *Fidelium Defunctorum*, les « introduit », selon le mot de l'Offertoire de la Messe du Jour des Morts (pris par Cluny aux moines des Sept Dormants de Marmoutier) : *repraesentet eas in* lucem sanctam, *quam olim Abrahae promisisti, et semini ejus.*

C'est cette Lampe nocturne, « lunaire », veillant sur les morts, que, par sa rétrogradation mystérieuse dans la chronologie récapitulative des Prophètes législateurs, Muhammad a fini par rejoindre, dans son origine sacrée, à al-

[1] Cf. *XII*e *Convegno Volta*, Acc. Lincei, Rome 1957, p. 24.

[2] Gardien du Môle d'Hadrien, et du mont Tumba.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quds; sur le seuil de l'*aqçâ*, durant son Ascension nocturne. Là, au-delà des cycles, *karrât*, de Jésus, Moïse, et même Abraham, Muhammad est remonté, dépouillé de tout [1], nu comme une « pure puissance obédientielle humaine », au Jour du Covenant primordial de la Foi : solitaire comme un Adam sans Ève (sans sa grâce, et son péché; Muhammad, orphelin, ne laissera pas de fils), « la poitrine ouverte » (Cor. LXXXXIV, 1).

C'est « le Flambeau de la Prééternité », *Sirâj min al-Azal*, salué au début de ses *Tawâsîn* [2] par Hallâj; qui a voué un profond amour à cet Expatrié, que « nul Hôte n'a pu sauver de Dieu » (Cor. LXXII, 22).

Comme Fâṭima, Hallâj, s'attachant à Muhammad par une vocation de substitué, s'est exposé aux rigueurs de la Loi coranique; afin qu'au-delà de la mort, Muhammad réalise son désir d'un rassemblement communautaire (*ummî*) intégral de l'humanité, prédestinée au *tawhîd* depuis le *mîthâq*.

Désir sauvage, Fer de la Guerre Sainte, selon la bénédiction sévère donnée à l'Archer farouche, Ismaël (Gen. XVI, 12). Car c'est par le fils d'Agar que le Prophète descend d'Abraham, authentiquement. Deux faits l'attestent : dès le temps de Hammourabi, s'était formée en Chaldée l'étonnante structure grammaticale arabe [3] que le Coran a préservée; et c'est dans Ur des Chaldéens, la ville de Sîn, que s'est formé le calendrier lunaire, « retrouvé » par Muhammad, après son hégire : à Médine.

Il semble que ce soit cette image schématique du *Qandîl al-Muwâjaha*,

[1] Privé de ses parents « morts en jâhiliya » (notre *Recueil*, 1929, p. 31; Malati, 129; Ibn Hazm, *Ikhâm*, 5,17; Abdelkader, *Mawâqif*, 3, 117; Suyutî, *Hâwî* 2, 203-218; Ibn Dihya, selon *Nafh* I, 377).

[2] Jazûlî utilise Hallâj et sa première sentence dans les *Tabaqât* de Sulamî (opp. *'âshû'-mâtû'*; Ibn al-Muwaqqit, *l. c.* 2, 3). Mais si l'on compare le *Tâsîn al-Sirâj* à la véhémente hyperdulie d'Ibn Mashîsh († 625/1227) dans sa célèbre oraison *Inshaqqat al-asrâr, wa'nqalabat al-anwâr*, éd. par Sanûsî, *Salsabil*, 22-23, qui se clôt sur les versets XIX, 2, XXVIII, 85, (début), et XVIII, 9 (prière triplée des Sept Dormants), on sent que Jazûlî, héritier d'Ibn Mashîsh à travers six générations de Shâdhiliya, se blottit sous le *Hijâb A'zam* du Prophète; tandis que Hallâj l'adjure de cesser d'être *Ḥâjiz* (*Taw.* V, 22), et de devenir le *Samṣâm al-Ṣiyâm* eschatologique (= le Mahdi). Jazûlî, en strict « muḥammadî al-ṭarîqa », se sert de la *taṣliya* pour évoquer perpétuellement dans son cœur l'image du Prophète seul, ce qui n'est pas tout à fait théocentrique.

[3] Dhorme, *L'arabe littéral et la langue de Hammourabi*, ap. *Mél. Louis Massignon*, Damas 1957, II, p. 7-15.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— où les trois tombes paraissent *suspendues en l'air,* sous la Lampe sépulcrale — qui ait inspiré la légende hostile du « cercueil de Mahomet oscillant, suspendu en l'air par un aimant » [1], dans sa tombe : à Bagdad (*sic*) [2].

[1] Noter que depuis le x[e] siècle de notre ère, l'aiguille oscillante de la boussole s'appelle en arabe *qibla.*

[2] Cf. Aless. d'Ancona, *Leggenda di Maometto* (ap. *Giorn. stor. letter. ital.,* XIII, 198 et suiv.), J. de Voragine (*Leg. aurea, in vita Pelagii papae*), J. P. Stoy (*Oratio,* Altorf, 1687, p. 3). Le passage célèbre de Brunetto Latini (*Tesoro*) montrant, sous quatre colonnes, « nel colmo della giuntura / una pietra di chalamita pura / que stà come gemma in un anello / che tiene inn'aria quello avello », suspend cet aimant magique dans l'axe même de la perspective où Jazûlî montre le *Qandîl.*

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ILLUSTRATIONS DE LA *RAWDA* (Mss des *Dalaïl* de Jazûlî)

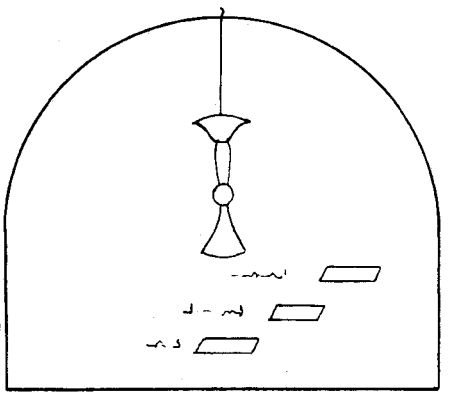


Fig. 1. — Sifat al-Rawda, selon l'autographe (nuskha Sahliya) : *lampe*.

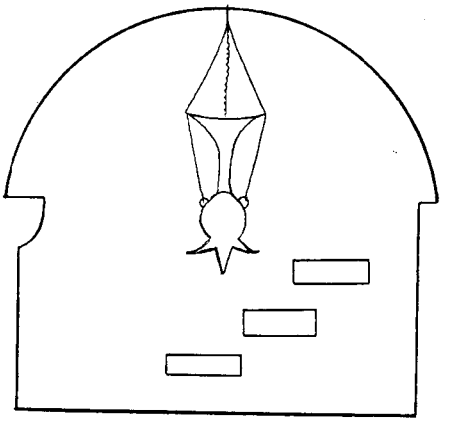


Fig. 2. — Sifat al-Rawda, selon ms. Paris B.N. Ar. 1187, f. 17 a : *lampe*.

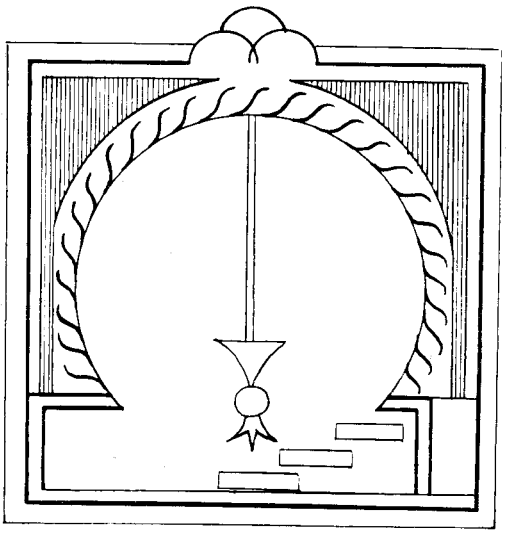


Fig. 3. — Sifat al-Rawda, selon ms ʿA Rahîm b Arwiʿ : *lampe*.

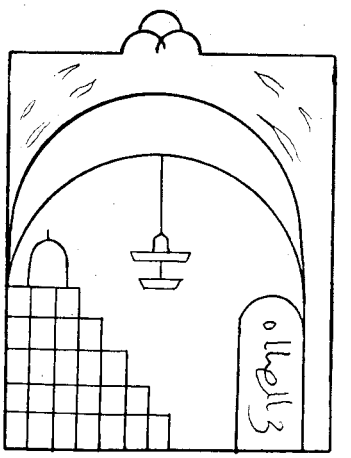


Fig. 4. — Sifat al-Rawda, 2e fig. du ms. précédent : *miḥrâb* et *minbar*.

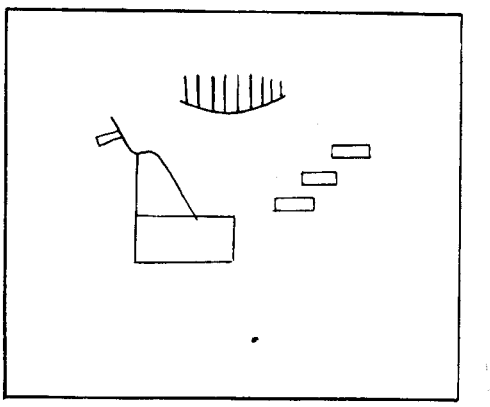
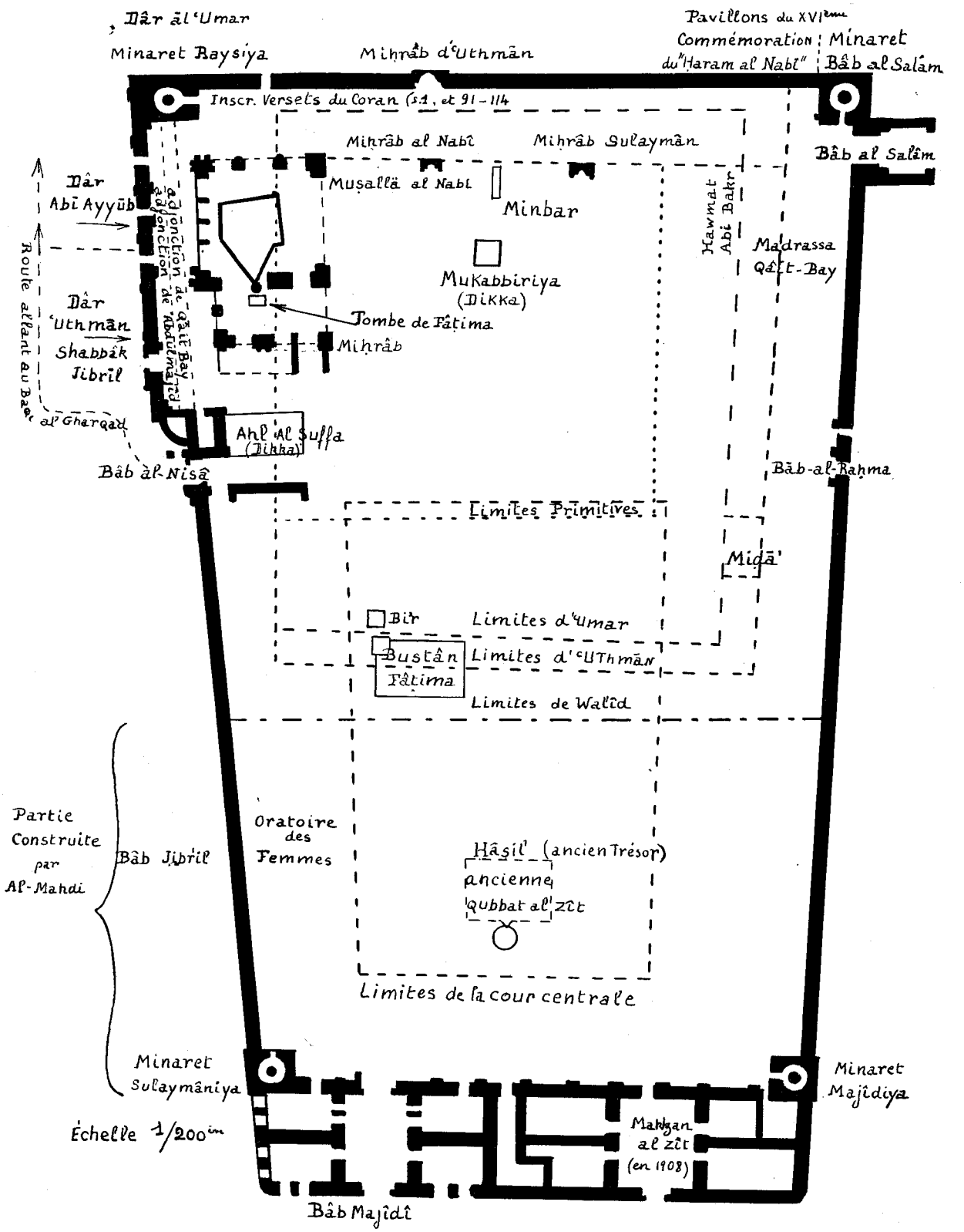


Fig. 5. — Sifat al-Rawda, lith. soudanaise Bilaly Taraoré : *lampe* et *minbar*.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLAN GÉNÉRAL DU ḤARAM DE MÉDINE (sur canevas d'Ibr. Rifʿat)



NB : Ḥâṣil = ancien trésor (détruit) où l'on conservait le *Coran d'Uthmân*, relique célèbre, dont Casanova a étudié les multiples « réduplications », ap. *Mohammad et la fin du monde*, 1913, 2, 129-141.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CIMETIÈRE DU BAQÎ' AL-GHARQAD (au temps de Jazûlî)

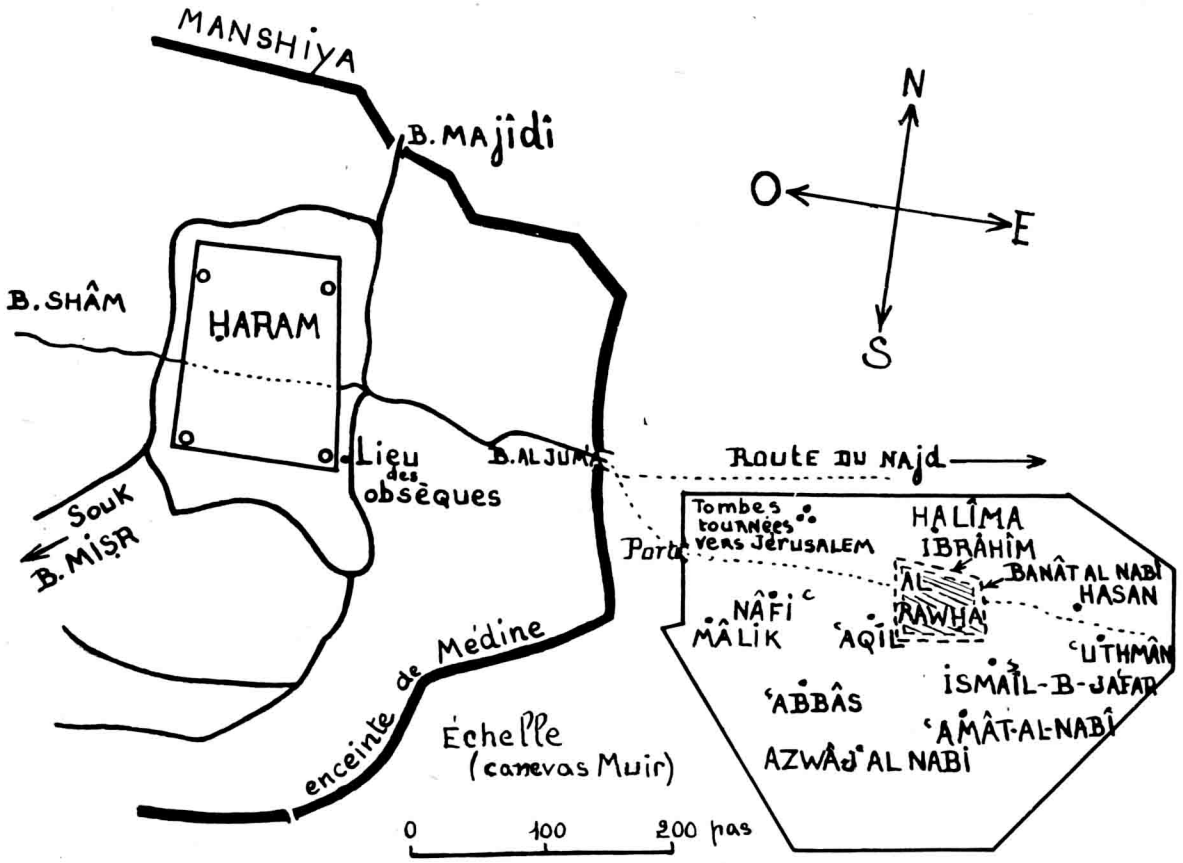


Fig. 1. — Auprès du *Kathîb Ahmar* (lieu de la *Mubâhala*), le noyau primitif des tombes, *al-Rawḍâ*, groupait, autour de la première tombe, celle d'Uthmân b Maẓ ûn, le petit Ibraḥim, puis des Ṣaḥâba, Fâṭima bt Asad, Ibn 'Awf, Sa'd, Ibn Mas'ûd. — Depuis 1926, l'État Séoudien a réuni les restes des Hachémites dans la tombe d'Abbas, placé Mâlik et Nâfi' (le grand qârî) ensemble, et fait détruire des pierres tombales, cf. note p. 8 n° 2. — On a disposé ici les tombes suivant un dessin du XVI^e siècle. (Ms. Paris, Sup. pers. 237, f. 43 b.)



Fig. 2. — Médine et alentours en 1930 (comm. M. Hamidullah).

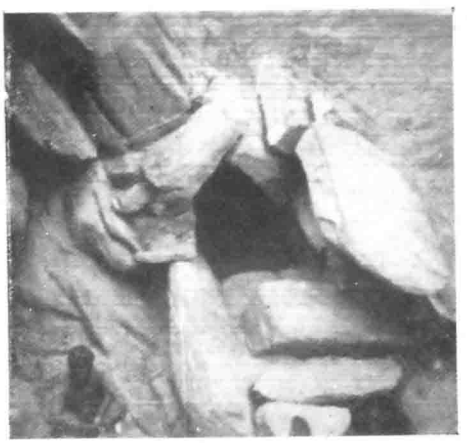
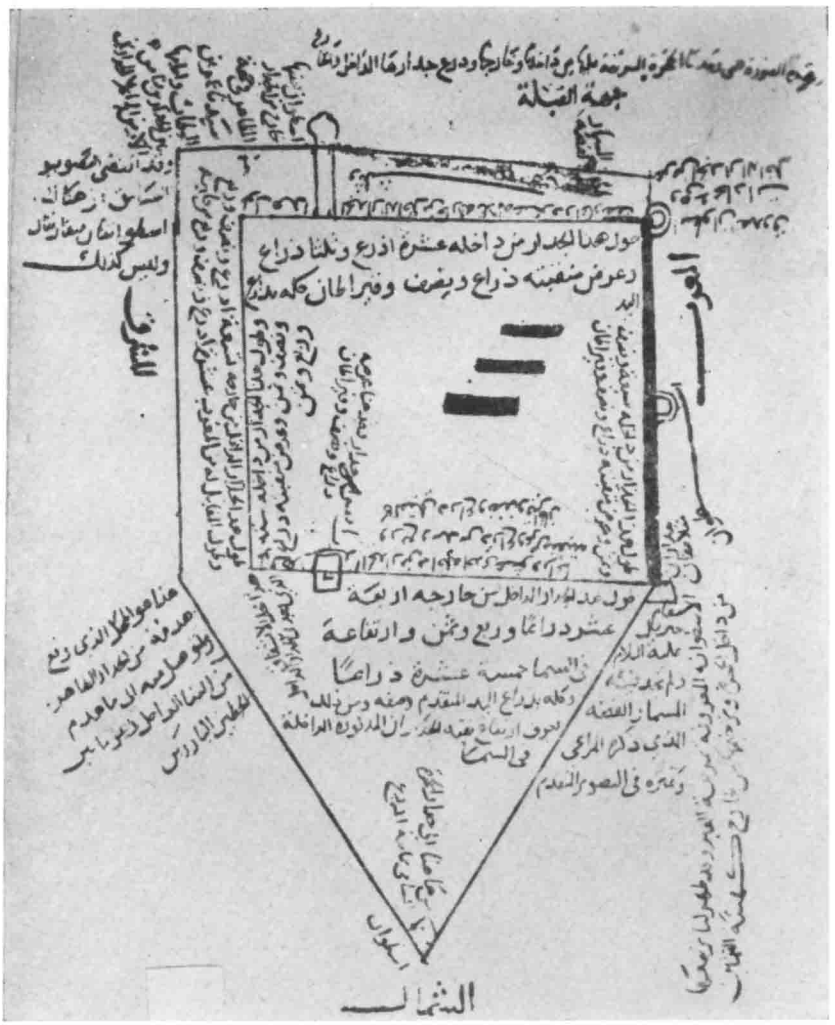


Fig. 3. — Caverne du mont Hirâ (lieu de la «Laylat al-Qadr», au Jabal al-Nûr); où les mystiques croient que la «Taṣliya» est dite, avec Fâtima, au «dîwân al-Ṣâliḥîn», durant la fête annuelle de la «Nuit du Destin», *Ibrîz*, t. 2, p. 14. (*Cliché Hamidullah.*). On trouvera une parodie sacrilège de ce diwân *ap.* J. Desparmet, *Ethnographie de la Mitidja*, 56 (Leiris).

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

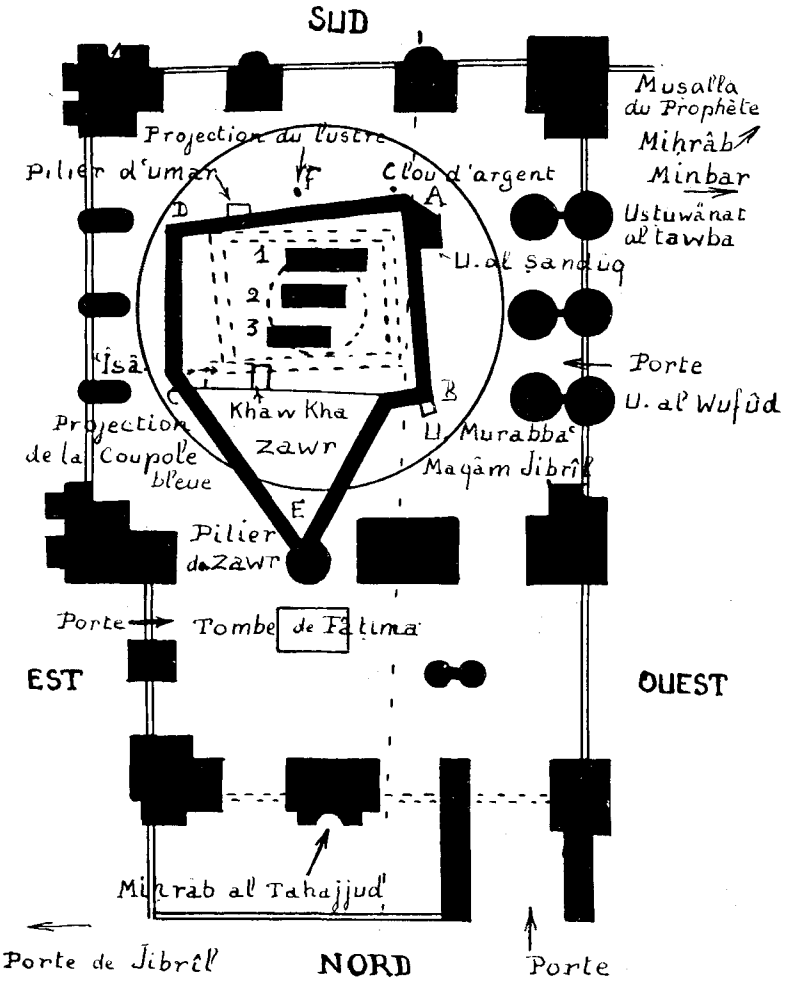
PLAN DE LA RAWDA AU XV^e SIÈCLE

(Samhûdî, *Wafâ*, I, 403)



BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLAN DE LA RAWDA EN 1925 (Ibr. Rif'at, *Mir'ât*)



1, 2, 3 = les trois tombes : Muhammad, Abû Bakr, 'Umar.

Al-Rawda = pentagone ABECD, — Ce pentagone = rectangle ABCD + triangle BEC. ABCD. = *chambre primitive de 'Ayisha* (tente « sédentarisée », amarrée à des murettes en palmes et pisé). Lieu de la sépulture de Muhammad (an 11H.), Abû Bakr (an 13H.), et 'Umar (an 23 H.), inhumés à même le sable, sous trois « kerkûr », lits de cailloux rouges. — 'Ayisha, qui pensait s'y faire enterrer, avait cédé sa place à 'Umar; puis elle y avait offert une place en 32 H. à son parent tribal, 'AR. ibn 'Awf, qui avait refusé (et choisi le Baqî'). — Insurgée contre 'Uthmân en 36 H., puis contre 'Alî en 37 H., 'Ayisha avait réintégré sa *hujra* : pour refuser à Hasan (40 H.) d'y être enterré auprès de son grand-père, et à Hafsa (41 H.), sa co-épouse (qui, chapitrée par son frère 'AA. ibn 'Umar, avait refusé de s'insurger avec elle) d'y reposer près de son mari et de son père. Si bien que 'Ayisha (non sans remords, a dit 'Ammâr, de son équipée avec son cousin Talha à Haw'ab et Khurayba : *Wafâ* I, 396) renonça finalement à y reposer elle-même. Et se fit enterrer par son légataire 'AA. ibn Zubayr, au Baqî', avec les autres femmes du Prophète.

BEC = *arrière-chambre primitive de 'Ayisha* (*kanîf*), réduite en 88 H. à un triangle, formant écran « coudé » (*zawr*) protégeant la tombe. C'est là que depuis 29 H. 'Ayisha, séparée de la tombe par un mur, s'était repliée. Ce triangle-écran buta, à sa pointe nord, contre la *chambre de Fâtima* (et 'Ali), elle-même attenante, par sa partie nord à l'asile des pauvres convertis, arabes ou non-arabes, Salmân, 'Ammâr, et autres Ahl al-Suffa (« gens de la banquette »), attenant au tout premier *mihrâb* (Qiblat al-Quds, probablement).

Ce blocage, combiné avec le transfert de la *muwâjaha*, lieu de stationnement des pèlerins devant la tombe (primitivement en E, à la pointe nord du *zawr*), au-delà du mur sud de la chambre de 'Ayisha, en F, dans la chambre de Hafsa visait à empêcher les pèlerins de circumambuler autour de la tombe; comme à la Mekke autour de la Ka'ba.

Ce plan résume tout le drame de l'intimité de l'Islam naissant avec son fondateur, la cohabitation, avec rivalité jalouse, de ses deux femmes 'Ayisha bt Abî Bakr et Hafsa bt 'Umar, *côté sud*, avec sa fille Fâṭima Zahrâ, *côté nord*. 'Uthmân, lui, logeait plus loin (avec les deux autres filles) en dehors de Bâb Jibrîl; et les Umayyades, ses vengeurs, n'osant pas l'inhumer dans la Rawda, se contentèrent pour lui d'un monument au fond du Baqî'.

On sait que la Rawda occupe la partie ouest du campement d'Abû Ayyûb Ansârî : là où il offrit l'Hospitalité (*dakhâla*) au Prophète lors de son hégire. — Il est à remarquer qu'Abû Ayyûb, tué au premier assaut de Constantinople (près d'« *Eyoub* ») passe, depuis notre XIII^e^ siècle, pour avoir eu comme descendant direct Hallâj, qui s'est substitué par amour au Prophète Muhammad dans ses « Tawâsîn » (2, 6; 5, 21) : comme son *dakhîl*.

BIFAO 59 (1960), p. 241-272 Louis Massignon
La Rawda de Médine, cadre de la méditation musulmane sur la destinée du Prophète [avec 5 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net